Continuités et discontinuités intergénérationnelles des conduites parentales hostiles-réactives

Mémoire

Katia Kutlesa

Maîtrise en psychologie - avec mémoire
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Katia Kutlesa, 2026

Continuités et discontinuités intergénérationnelles des conduites parentales hostiles-réactives

Mémoire de maîtrise

Katia Kutleša

Sous la direction de :
Amélie Petitclerc, directrice de recherche
Tina Montreuil, co-directrice de recherche

Résumé

Ce mémoire porte sur la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostiles-réactives, soit des réactions agressives ou hostiles face aux comportements difficiles de l'enfant. L'étude repose sur un devis longitudinal prospectif incluant 109 parents de la deuxième génération (G2), leurs enfants de la troisième génération (G3) et leurs parents de la première génération (G1), issus de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec. Cette étude visait quatre objectifs: (1) Examiner l'association entre les conduites hostiles-réactives des parents de la G1 et de la G2; (2) Déterminer si cette continuité diffère selon le sexe des parents; (3) Vérifier sa robustesse après prise en compte de facteurs sociodémographiques (âge des parents G1 et G2 à la naissance de leur enfant, statut socioéconomique de la famille d'origine (G1), revenu et scolarité des parents de la G2, et sexe de l'enfant de la G3); (4) Explorer le rôle modérateur de la perception d'efficacité parentale, la qualité de la relation conjugale, le soutien émotionnel, l'expérience professionnelle auprès des enfants, ainsi que l'âge et l'affectivité négative de l'enfant G3.

Les résultats ne révèlent pas d'association intergénérationnelle entre les conduites parentales hostiles-réactives des parents de la G1 et celles de la G2, en général. Cependant, l'association entre les conduites hostiles-réactives des mères de la G1 et celles des parents de la G2 est plus forte lorsque l'enfant de la G3 est plus jeune. De plus, l'association entre les conduites des pères de la G1 et les parents de la G2 est plus forte lorsque le parent G2 perçoit une plus grande qualité de sa relation passée avec un parent, et lorsqu'il n'a pas d'expérience professionnelle auprès des enfants. Les autres facteurs examinés ne se sont pas révélés des modérateurs significatifs. Ces résultats suggèrent que la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostiles-réactives est présente seulement dans certains sous-groupes.

Abstract

This thesis examines the intergenerational continuity of hostile-reactive parenting, namely aggressive, or hostile reactions to children's difficult behaviors. The study is based on a prospective longitudinal design including 109 parents of the second generation (G2), their children of the third generation (G3), and their parents of the first generation (G1), drawn from the Quebec Longitudinal Study of Child Development. This study had four objectives: (1) Examine the association between hostile-reactive parenting in G1 parents and G2 parents; (2) Determine whether this continuity varies according to the sex of the parents; (3) Verify its robustness after accounting for sociodemographic factors (G1 and G2's age at the birth of their child, family of origin (G1) socioeconomic status, G2 parents' income and education, and G3 child's sex and age); (4) Explore the role of moderators, including G2's parental self-efficacy, perception of the quality of their past relationship with their own parent (G1), intimate partner relationship quality, professional childcare experience, emotional support, as well as G3's age and negative affectivity.

Results did not reveal an intergenerational association between G1 and G2 hostile-reactive parenting, in general. However, the association between the hostile-reactive parenting of G1 mothers and those of G2 parents is stronger when the G3 child is younger. Furthermore, the association between the behaviors of G1 fathers and those of G2 parents is stronger when the G2 parent perceives a higher quality of their past relationship with a parent, and when they have no professional experience working with children. The other factors examined did not prove to be significant moderators. These findings suggest that intergenerational continuity of hostile-reactive parenting behaviors is present only in certain subgroups.

Tables des matières

Résumé ii
Abstract iii
Tables des matières iv
Listes des tableaux v
Liste des figures vi
Liste des abréviations vii
Remerciements viii
Avant-propos x
Introduction 1
Théorie sur les conduites parentales 1
Le modèle de Baumrind (1966) 1
Les critiques du modèle de Baumrind (1966) 2
Associations avec le développement de l'enfant 3
Styles parentaux de Baumrind 3
Conduites parentales positives 4
Conduites parentales négatives 6
La transmission intergénérationnelle 7
Les théories de la transmission intergénérationnelle 8
Le modèle de Belsky 10
Les mécanismes de transmission 11
La présente étude 12
Chapitre 1 : Intergenerational Continuities and Discontinuities in Hostile-Reactive Parenting 14
1.1 Résumé 15
1.2 Abstract 16
1.3 Introduction 17
1.4 Methods 22
1.4.1 Participants and Settings 22
1.4.2 Measures 24
1.4.3 Analyses 29
1.5 Results 30
1.5.1 Descriptive analyses 30
1.5.2 Correlations 31
1.5.3 Regression models 32
1.6 Discussion 37
1.6.1 Limitations and strengths 43
1.6.2 Implications and future directions 45
1.8 Appendix A 52
Conclusion 53
Retour sur les objectifs 53
Synthèse des résultats et interprétations 53
Implications pour la pratique 59
Implications pour la recherche 61
Bibliographie 63

Listes des tableaux

Table 1 – Sociodemographic and economic information for the G1 and G2 participants ... 23
Table 2 – Descriptive statistics for hostile-reactive parenting ... 31
Table 3 – Correlations between variables included in the analyses ... 32
Table 4 – Models of intergenerational continuity of hostile-reactive parenting (n = 108) ... 32
Appendix A – Descriptive statistics for all variables included in the analyses ... 52

Liste des figures

Figure 1 – Simple slopes interaction plot of the association between G1 mother's hostile-reactive parenting and G2 hostile-reactive parenting, moderated by G3's Age 34
Figure 2 – Simple slopes interaction plot of the association between G1 father's hostile-reactive parenting and G2 hostile-reactive parenting, moderated by G2's perception of the quality of their past relationship with their own parents 35
Figure 3 – Simple slopes interaction plot of the association between G1 father's hostile-reactive parenting and G2 hostile-reactive parenting, moderated by G2's professional childcare experience 36

2

Liste des abréviations

ECBQ : *Early Childhood Behavior Questionnaire*

G1 : Première génération (parents des participants de l'étude)

G2 : Deuxième génération (participants devenus parents)

G3 : Troisième génération (enfants des participants G2)

IBQ : *Infant Behavior Questionnaire*

NRI-RQ : *Network of Relationship Inventory – Relationship Qualities*

PACOTIS : *Parental Cognitions and Conduct Toward the Infant Scale*

PBI : *Parental Bonding Instrument*

QLSCD : *Quebec Longitudinal Study of Child Development* (Étude longitudinale du développement des enfants du Québec)

SES : *Socioeconomic Status* (Statut socioéconomique)

SSCE : *Survey of Child Care Experiences*

Remerciements

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, Amélie Petitclerc. Je suis extrêmement reconnaissante d'avoir eu la chance de bénéficier de ton accompagnement tout au long de ce parcours. Merci pour ton soutien constant, ta disponibilité, ta patience, tes conseils avisés, et toutes les opportunités que tu m'as offertes. J'ai énormément appris de toi.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude à Yohann Courtemanche et Hélène Paradis pour leur soutien dans la réalisation de ce mémoire.

Je souhaite également remercier mes amis, qui ont toujours cru en moi et m'ont encouragée à persévérer. Un merci tout spécial à Alex, pour ton soutien précieux et ton écoute dans les moments plus difficiles. Merci pour les repas qui m'ont soutenu pendant ma rédaction. Un remerciement à Andrée-Anne, dont le parcours similaire au mien m'a permis de me sentir comprise et accompagnée; ta présence a fortement influencé ma capacité à persévérer à travers toutes les étapes de mon parcours académique.

Je remercie de tout cœur ma famille, qui a toujours cru en moi et m'a encouragée à poursuivre mes rêves. Merci à mes parents, Joane et Boze, pour votre amour, votre confiance et votre appui indéfectible. Les valeurs de persévérance, de courage et de dépassement de soi que vous m'avez transmises ont profondément façonné mon parcours et m'ont permis d'arriver où je suis aujourd'hui. Je vous en serai toujours infiniment reconnaissante. Merci à ma sœur, Kasandra, pour ton soutien, ton écoute et ton inspiration. Ton soutien sans limite envers moi et ta rigueur dans tout ce que tu entreprends ont toujours été un exemple qui m'a donné envie de me dépasser.

Un merci tout spécial à mon copain. Merci d'avoir été présent chaque jour, de m'avoir écoutée dans mes moments plus difficiles, et pour tout le soutien concret (des repas préparés aux tâches ménagères) qui m'a permis d'avancer dans ce projet. Merci aussi pour ton exemple de persévérance et de passion sans fin, qui m'a donné envie de rêver plus grand et de me rendre jusqu'ici.

Enfin, je souhaite remercier le GRIP et le CRUJeF pour leur appui financier qui a rendu ce projet possible.

La réalisation de ce mémoire a aussi été rendue possible grâce au soutien de plusieurs organismes qui ont appuyé financièrement l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec. Je tiens à souligner l'appui du ministère de la Santé et des Services sociaux, du ministère de la Famille, du ministère de l'Éducation, du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Fondation Lucie et André Chagnon, de l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, du Centre de recherche du CHU Sainte-Justine, du ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, et de l'Institut de la statistique du Québec. Un soutien additionnel a été fourni par le Fonds de Recherche du Québec – Santé (FRQS), le Fonds de Recherche du Québec – Société et Culture (FRQSC), le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC). La collecte auprès des parents de la génération 2 a été possible grâce notamment à une subvention Savoir du CRSH (Petitclerc, 2022-2027).

Avant-propos

Le présent mémoire de maîtrise comprend un article scientifique actuellement en préparation. La version intégrée au mémoire correspond à une étape antérieure du processus d'analyse. Depuis, des participants supplémentaires ont été intégrés à l'échantillon, ce qui a permis d'approfondir les analyses. La version soumise pour publication inclura ainsi des analyses actualisées à partir de cet échantillon élargi.

Je, Katia Kutlesa, étudiante à la maîtrise en psychologie, en suis la première auteure. J'ai pris part à toutes les étapes du projet, incluant la conception, les analyses et la rédaction.

Amélie Petitclerc, directrice de recherche, a encadré le projet. Elle a contribué au financement de la dernière collecte de données, à la conception de l'étude, à l'interprétation des résultats et à la révision continue du mémoire.

Tina Montreuil, co-directrice de recherche, a participé activement à l'interprétation des résultats.

Yohann Courtemanche et Hélène Paradis, professionnels de recherche, ont collaboré à l'analyse des données.

Le logiciel Antidote a été utilisé pour la correction grammaticale et syntaxique, ainsi que pour la reformulation de certaines phrases afin d'en améliorer la clarté et la fluidité. Cet outil a été employé uniquement à des fins de révision linguistique et n'a en aucun cas remplacé le travail intellectuel, l'analyse ou la rédaction du contenu scientifique, qui demeurent entièrement sous la responsabilité de l'autrice.

Introduction

Les conduites parentales jouent un rôle central dans le développement émotionnel, social et comportemental de l'enfant. Elles sont associées à la qualité des relations, la régulation émotionnelle, l'adaptation scolaire et la santé mentale à long terme (Alink et al., 2019; Branje et al., 2020; Kerr & Capaldi, 2019). Comprendre ces conduites est donc essentiel, non seulement pour soutenir les enfants dans leur trajectoire développementale, mais aussi pour prévenir la reproduction des conduites parentales négatives d'une génération à l'autre (Lotto et al., 2023). Le présent mémoire s'inscrit dans cette perspective en examinant la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostile-réactives. L'introduction débute par une présentation des principales théories sur les conduites parentales, puis aborde leurs associations avec le développement de l'enfant, avant de discuter des théories et mécanismes de transmission intergénérationnelle. Enfin, elle présente les objectifs et les hypothèses de cette recherche.

Théorie sur les conduites parentales

Le modèle de Baumrind (1966)

Les conduites parentales comprennent les comportements, les interactions, les sentiments, les cognitions, les soins, l'encadrement et le soutien du parent envers son enfant (Arafat et al., 2020; Branje et al., 2020). Selon le modèle de Baumrind (1966, 1971), les conduites parentales sont classifiées en fonction de deux dimensions ; l'exigence et la réceptivité des parents. L'exigence inclut le contrôle comportemental, la surveillance, l'attente de maturité, ainsi que l'établissement et le maintien des règles. La réceptivité inclut l'acceptation, la sensibilité, la chaleur émotionnelle et le soutien à l'autonomie. Cette classification a fait émerger trois grands styles parentaux : autoritaire, démocratique et

permissif. Le style parental autoritaire se distingue par sa faible réceptivité et ses attentes élevées. Il se définit par une approche moins chaleureuse et moins disposée à la communication, ainsi qu'une tendance plus stricte, punitive et exigeant l'obéissance. Le style parental démocratique est élevé en exigences et en réceptivité. Il est donc plus chaleureux, encourageant, favorisant l'autonomie, établissant des règles claires et utilisant le raisonnement pour la discipline. Le style permissif est élevé en réceptivité, mais faible en exigences, ce qui le caractérise comme chaleureux, indulgent, ayant peu de règles et évitant les conflits. Maccoby and Martin (1983) ont développé le modèle de Baumrind en structurant les deux dimensions et en créant une matrice pour ces dimensions, ce qui a donné lieu à un style parental supplémentaire : le style parental négligent. Ce style est faible en exigences et en réceptivité, ce qui le caractérise comme distant, désengagé ou peu impliqué.

Les critiques du modèle de Baumrind (1966)

Cependant, plusieurs chercheurs ont critiqué ce type de modèle, le jugeant trop général, simple et/ou rigide (Dallaire et al., 2006; Grolnick & Pomerantz, 2009; Skinner et al., 2005). En effet, ce modèle ne prend en compte que quatre catégories de style parental, ce qui invisibilise la diversité réelle des conduites parentales (Dallaire et al., 2006; Skinner et al., 2005). De plus, les deux dimensions de Baumrind forment un continuum allant du positif au négatif, alors que ces aspects peuvent coexister (Dallaire et al., 2006; Skinner et al., 2005). En d'autres termes, un parent peut adopter des conduites parentales positives et négatives. De plus, employer le terme « contrôle » pour décrire les conduites parentales qui sont intrusives (p. ex., approche punitive) ou structurantes (p. ex., mettre en place des règles) entraîne des conclusions contradictoires (Grolnick & Pomerantz, 2009). Selon Grolnick et Pomerantz (2009), il est préférable d'utiliser le terme contrôle pour les conduites négatives et structure pour les conduites positives. De plus, afin de surmonter les limites du modèle existant, les chercheurs proposent de travailler sur plusieurs dimensions distinctes plutôt que

sur des styles généraux (Dallaire et al., 2006; Skinner et al., 2005). Ils suggèrent également de distinguer le positif et le négatif en tant qu'axes différents, ce qui permettrait d'obtenir des résultats plus clairs, précis et informatifs sur les associations uniques de chaque conduite (Dallaire et al., 2006; Skinner et al., 2005). Dans ce contexte, il est particulièrement pertinent de s'intéresser aux conduites parentales hostiles-réactives. Celles-ci s'inscrivent dans la grande catégorie des conduites parentales négatives, mais se distinguent des styles parentaux globaux qui décrivent une manière d'être plus générale. Elles renvoient plutôt à des comportements ponctuels, observables et mesurables, définis comme des réactions hostiles ou agressives d'un parent face aux comportements difficiles de l'enfant (Boivin et al., 2005). Les conduites parentales hostiles-réactives représentent une forme moins sévère que la maltraitance ou la négligence, qui ont déjà fait l'objet d'une vaste littérature scientifique. L'étude de cette forme de conduite moins sévère permet d'élargir l'éventail des connaissances sur les conduites parentales négatives, en s'intéressant à des comportements qui, malgré leur sévérité moindre, sont associés à des difficultés dans le développement des enfants (Arafat et al., 2020; Sahithya et al., 2019; Ulferts, 2020). Ainsi, leur analyse apparaît essentielle pour obtenir des résultats plus spécifiques et nuancés sur la transmission intergénérationnelle des conduites parentales négatives.

Associations avec le développement de l'enfant

Styles parentaux de Baumrind

Bien que le modèle de Baumrind (1966, 1971) ait été critiqué pour sa catégorisation simplificatrice, il demeure largement utilisé dans la recherche, et plusieurs travaux mettent en évidence les associations entre ses styles parentaux et le développement de l'enfant. Parmi les styles parentaux, le style autoritaire est généralement considéré comme le plus défavorable, puisqu'il est associé à diverses difficultés sur le plan académique, socio-

émotionnel et comportemental (Arafat et al., 2020; Sahithya et al., 2019; Ulferts, 2020). Par exemple, il est lié à davantage de symptômes intériorisés, tels que l'anxiété et la dépression, ainsi qu'à plus de comportements extériorisés, comme l'opposition ou l'agressivité (Arafat et al., 2020; Sahithya et al., 2019). À l'inverse, le style démocratique est associé à des résultats plus favorables sur le plan académique, socio-émotionnel et comportemental. Par exemple, les enfants qui ont grandi dans le contexte démocratique tendent à présenter de meilleures performances scolaires (Arafat et al., 2020; Ulferts, 2020) et moins de problèmes de conduite (Sahithya et al., 2019). Le style permissif présente quant à lui des résultats plus ambigus. Certaines études rapportent des comportements délinquants moins fréquents, tandis que d'autres observent plutôt l'opposé (Ulferts, 2020). Il a également été associé à de faibles résultats scolaires, mais aussi à une meilleure estime de soi dans le domaine scolaire (Ulferts, 2020). Enfin, le style négligent est beaucoup moins étudié dans la littérature scientifique, ce qui limite la portée des conclusions, mais les travaux suggèrent qu'il serait lié à des résultats scolaires plus faibles ainsi qu'à des problèmes socio-émotionnels et comportementaux plus marqués, incluant parfois une consommation de substances plus élevée à l'adolescence (Ulferts, 2020).

Conduites parentales positives

Les conduites parentales positives, telles que la chaleur, l'affection ou le soutien, sont généralement associées à des résultats plus favorables à toutes les étapes du développement. À l'enfance, elles sont liées à des symptômes dépressifs moindres et à une dysrégulation émotionnelle moins marquée (Dallaire et al., 2006). La chaleur parentale est associée à un meilleur développement des capacités d'inhibition chez l'enfant et peut modérer l'association entre les pratiques disciplinaires sévères du même parent (punitions verbales ou physiques) et les difficultés comportementales de l'enfant (Sahithya et al., 2019). À l'adolescence, des soins maternels de haute qualité sont associés à un risque moindre de dépression, de troubles

alimentaires et de troubles de comportement (Sahithya et al., 2019). De leur côté, les soins paternels de haute qualité sont associés à des risques de phobie sociale et de dépendance à l'alcool moindres (Sahithya et al., 2019).

À l'âge adulte, la chaleur parentale vécue en tant que jeune adulte est associée à un approfondissement et un élargissement des explorations personnelles, à une identification et à un engagement accrus, ainsi qu'à une utilisation plus fréquente de la réévaluation cognitive comme stratégie d'adaptation (Flores Saldana & Forthun, 2020). Plus spécifiquement, la chaleur maternelle est associée à une plus grande régulation émotionnelle positive (Flores Saldana & Forthun, 2020). Par ailleurs, un niveau modéré de chaleur parentale, combiné à un faible niveau de sévérité et à un haut niveau d'attentes parentales vécues à l'enfance, sont associés à une réussite plus élevée à l'âge adulte (Singh-Manoux et al., 2006). L'affection parentale vécue pendant l'enfance est également associée à une meilleure santé auto-rapportée, à un meilleur fonctionnement cognitif et à moins de symptômes dépressifs (Ding & He, 2022). Le style parental indulgent vécu en tant que jeune adulte, caractérisé par une grande réactivité, une faible exigence et une parentalité hélicoptère moyenne, est associé à des niveaux plus faibles de symptômes anxieux et dépressifs ainsi qu'à une moindre détresse psychologique à l'âge adulte (Jensen et al., 2024). De plus, une implication, une chaleur et un soutien à l'autonomie élevés sont associés à des symptômes dépressifs moindres et, de manière générale, à un meilleur bien-être (Jensen et al., 2024). Enfin, les enfants ayant des parents avec une implication et une chaleur parentale élevées à l'enfance ont un niveau de chaleur affective relativement supérieur envers leurs partenaires amoureux à l'âge adulte, comparativement aux adultes dont les parents ont été moins impliqués et chaleureux (O'Connor, 2002).

Conduites parentales négatives

Les conduites parentales négatives, telles que la surprotection, la sévérité ou les réactions hostiles, sont généralement associées à des difficultés à différentes étapes du développement. À l'enfance, la surprotection parentale est liée à une procrastination scolaire, des comportements extériorisés ainsi que des symptômes anxieux plus élevés (Sahithya et al., 2019; Ulferts, 2020). Le « tiger parenting », caractérisé par des attentes très élevées et une discipline rigoureuse, a été associé à une pression scolaire accrue et à des symptômes dépressifs, bien que les études demeurent limitées et que les résultats doivent être interprétés avec prudence (Ulferts, 2020). Une faible chaleur parentale est, quant à elle, reliée à une intensification des comportements oppositionnels (Sahithya et al., 2019). Le rejet parental et les punitions physiques sont associés à des niveaux plus élevés d'anxiété, de dépression et de phobie sociale (Sahithya et al., 2019). Enfin, les conduites parentales dures et critiques sont associées à des niveaux plus élevés de symptômes de dépression (Dallaire et al., 2006) et de dysrégulation émotionnelle (Goagoses et al., 2023).

À l'adolescence, ces associations se maintiennent et/ou s'accentuent. Les conduites parentales négatives sont liées à des comportements internalisés (p. ex. anxiété, dépression) et externalisés (p. ex. comportements oppositionnels) (Beeghly, 2024; Lotto et al., 2023), ainsi qu'à des difficultés de régulation émotionnelle (De Carli et al., 2018). Le style de parentalité dit « hélicoptère », qui se caractérise par une surveillance excessive et une implication constante, est associé à une anxiété sociale plus grande, à un engagement scolaire moindre et à un bien-être émotionnel plus faible (Ulferts, 2020). Le « Tiger Parenting » demeure également associé à la pression scolaire et à la dépression à l'adolescence (Ulferts, 2020).

À l'âge adulte, ces pratiques vécues pendant l'enfance sont encore liées à diverses difficultés. Une sévérité parentale élevée est associée à des niveaux plus faibles d'accomplissements (Singh-Manoux et al., 2006). La surprotection parentale, vécue en tant que jeune adulte, est quant à elle reliée à une variété de difficultés, incluant la dépression, l'anxiété sociale, l'anxiété généralisée, l'abus de substances, la dépendance, l'attachement insécure, des difficultés d'ajustement social et académique, ainsi que des compétences relationnelles réduites, tant dans les amitiés que dans les relations amoureuses (Urone et al., 2024).

En conclusion, les conduites parentales, qu'elles soient positives ou négatives, sont étroitement liées à de multiples dimensions du développement de l'enfant. Ces associations apparaissent dès l'enfance et se prolongent à l'adolescence ainsi qu'à l'âge adulte, touchant le développement émotionnel, social, comportemental et académique, et pouvant aussi se refléter dans les conduites parentales adoptées ultérieurement envers leurs propres enfants. Ces travaux soulignent l'importance d'étudier les mécanismes par lesquels les conduites parentales tendent à se transmettre ou, au contraire, à se transformer d'une génération à l'autre, ainsi que les facteurs susceptibles de modérer cette transmission.

La transmission intergénérationnelle

La transmission intergénérationnelle des conduites parentales se définit comme le processus par lequel les comportements, les attitudes et les pratiques observées au sein de la famille tendent à se reproduire dans la génération suivante (Kerr & Capaldi, 2019). Bien que nous ayons souvent l'impression de perpétuer les comportements de nos parents, la recherche révèle une histoire plus nuancée. Plusieurs recherches ont d'ailleurs observé une continuité intergénérationnelle de niveau faible à modérer des conduites parentales et ont identifié plusieurs facteurs qui jouent un rôle clé dans ce processus (Bailey et al., 2009; Belsky et al.,

2005; Branje et al., 2020; Conger et al., 2009; Conger et al., 2012; Conger et al., 2013; De Carli et al., 2018; Erzinger & Steiger, 2014; Kerr & Capaldi, 2019; Madden et al., 2015; Neppl et al., 2009; Neppl et al., 2020; Yang et al., 2018).

Les théories de la transmission intergénérationnelle

Selon la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977), les enfants apprennent les conduites parentales principalement par observation vicariante et imitation. Ainsi, les conduites positives, telles que la chaleur et le soutien parental, tout comme les conduites négatives, telles que la coercition ou les punitions sévères, peuvent être reproduites lorsqu'ils deviennent parents à leur tour. Selon une étude de Bailey et al. (2009), les enfants qui sont exposés à des comportements parentaux hostiles sont plus susceptibles de les reproduire à l'âge adulte. De plus, Belsky et al. (2005) ont démontré que les mères qui ont vécu des conduites parentales plus chaleureuses, sensibles et stimulantes ont tendance à adopter ces mêmes conduites. Par contre, ceci n'était pas le cas chez les pères (Belsky et al., 2005).

La théorie de l'attachement (Bowlby, 1969; Main et al., 1985) offre une perspective complémentaire en soulignant l'importance des modèles internes opérants. Ces modèles, formés dans les premières relations avec les figures d'attachement, sont liés à la régulation émotionnelle et à la manière dont les individus conçoivent et exercent leur rôle parental (Bowlby, 1969; Main et al., 1985). Des recherches longitudinales, comme celles de Raby et al. (2015), montrent qu'un attachement insécure ou désorganisé dans l'enfance est lié à une probabilité plus élevée de comportements parentaux insensibles ou incohérents à l'âge adulte. Toutefois, une méta-analyse indique que l'attachement ne suffit pas à expliquer l'ensemble de la continuité intergénérationnelle, ce qui suggère que d'autres mécanismes sont impliqués (Verhage et al., 2016).

Les recherches récentes soulignent que la transmission intergénérationnelle des conduites parentales ne peut être comprise sans prendre en compte les mécanismes biologiques et génétiques (Kerr & Capaldi, 2019). D'un côté, des travaux suggèrent qu'il existe une part d'héritabilité dans certaines dimensions parentales, comme la chaleur affective ou le contrôle (Oliver et al., 2014). Cela signifie que des prédispositions génétiques liées au tempérament, à la régulation émotionnelle ou à l'impulsivité peuvent être transmises d'une génération à l'autre et être associées aux conduites parentales. Dans cette perspective, même en l'absence d'exposition directe à certaines conduites parentales, un individu peut hériter de vulnérabilités biologiques qui augmentent le risque de reproduire des conduites parentales. De plus, les recherches en épigénétique montrent que l'environnement, notamment le stress ou des expériences parentales négatives, peut moduler l'expression de certains gènes liés au stress et à la régulation émotionnelle (Kerr & Capaldi, 2019). Ces modifications biologiques ne changent pas la séquence génétique, mais elles peuvent avoir des différences durables sur le fonctionnement psychologique et, potentiellement, se transmettre à la génération suivante (Kerr & Capaldi, 2019). De plus, des chercheurs ont distingué diverses formes de corrélation entre les gènes et l'environnement, qui pourraient contribuer à éclairer la transmission des conduites parentales (Kerr & Capaldi, 2019). La corrélation passive se produit dans les environnements fournis par des parents biologiquement apparentés (Scarr & McCartney, 1983). Dans le contexte des conduites parentales, les enfants peuvent hériter passivement des approches parentales, car les parents créent un environnement qui reflète leurs propres prédispositions génétiques. La corrélation évocative implique les réactions suscitées par les individus chez les autres (Scarr & McCartney, 1983). En termes de conduite parentale, les prédispositions génétiques d'un enfant peuvent susciter certaines réactions parentales. La corrélation active consiste en la sélection de différents environnements par différentes personnes (Scarr & McCartney, 1983). À mesure que les enfants grandissent, ils peuvent rechercher ou créer activement des environnements qui correspondent à leurs prédispositions génétiques, par exemple, dans leur

choix de partenaire amoureux. Ainsi, les mécanismes biologiques renvoient davantage à des prédispositions héritées ou à des modifications épigénétiques qui augmentent la vulnérabilité à certains comportements parentaux, alors que les corrélations gènes-environnement décrivent la manière dont ces prédispositions interagissent avec l'environnement pour façonner et, parfois, renforcer la transmission intergénérationnelle des conduites parentales (Scarr & McCartney, 1983).

Le modèle de Belsky

Alors que les théories précédentes apportent chacune un éclairage important sur la transmission intergénérationnelle des conduites parentales, elles ont tendance à se concentrer sur une dimension unique, que ce soit l'apprentissage, l'attachement ou les mécanismes biologiques. Le modèle processuel proposé par Belsky (1984) se distingue en offrant une perspective intégrative. Selon ce modèle, les conduites parentales ne peuvent être comprises qu'en tenant compte simultanément des caractéristiques psychologiques du parent, des caractéristiques de l'enfant et des facteurs contextuels. Ce modèle met aussi en évidence que tous ces facteurs ne pèsent pas de manière équivalente. En intégrant ces facteurs dans une approche unifiée, le modèle de Belsky (1984) permet de mieux comprendre comment se structurent les conduites parentales et pourquoi certaines trajectoires se maintiennent à travers les générations alors que d'autres se transforment. Les développements plus récents, comme ceux proposés par Kerr et Capaldi (2019), prolongent cette approche en y intégrant les avancées issues de la biologie, de la génétique et de l'épigénétique. Ces auteurs proposent une conception développementale dynamique de la parentalité qui considère celle-ci comme le produit d'interactions multiples et continues entre des facteurs individuels, relationnels et contextuels, tout au long du parcours de vie (Kerr & Capaldi, 2019). Dans la lignée du modèle intégratif de Belsky (1984) et du modèle développemental dynamique proposé par Kerr & Capaldi (2019), il apparaît essentiel de considérer la parentalité comme le produit d'une

interaction entre plusieurs facteurs individuels, relationnels et contextuels. C'est pourquoi ce projet inclut certaines variables de confusion (p. ex., âge, sexe, statut socioéconomique, niveau de scolarité) ainsi que des variables modératrices (p. ex., auto-efficacité parentale, soutien émotionnel, expérience professionnelle en soins aux enfants). La prise en compte de ces variables permet de mieux saisir la complexité des dynamiques intergénérationnelles et de comprendre dans quelles conditions les conduites parentales hostiles-réactives tendent à se transmettre ou, au contraire, à se transformer. Une revue plus détaillée de ces variables et de leur rôle potentiel dans la continuité intergénérationnelle est présentée dans l'introduction du chapitre 1.

Les mécanismes de transmission

Au-delà des théories et du modèle intégratif de Belsky, plusieurs mécanismes conceptuels permettent de comprendre comment la transmission intergénérationnelle se manifeste concrètement. Le modèle unidirectionnel propose une continuité directe entre les pratiques parentales d'une génération et celles de la suivante (Kerr & Capaldi, 2019). Le modèle transactionnel nuance cette vision linéaire en soulignant le caractère bidirectionnel des interactions (Sameroff, 2009). Par exemple, le tempérament et les comportements des enfants sont liés à la manière dont les parents réagissent, créant une dynamique circulaire où chacun façonne l'autre (Sameroff, 2009). Le modèle de médiation suggère pour sa part que la transmission se fait par l'intermédiaire de variables médiatrices (Kerr & Capaldi, 2019). Par exemple, Yang et al. (2018) ont démontré que les parents ayant vécu du rejet parental pendant leur enfance et leur adolescence sont plus susceptibles de développer des troubles mentaux qui, à leur tour, les prédisposent à adopter des conduites parentales similaires. De plus, une étude de Shaffer et al. (2009) a révélé que la compétence sociale avec les pairs peut agir comme un médiateur dans la transmission des conduites parentales positives. Finalement, le modèle de modération met l'accent sur les facteurs qui renforcent ou atténuent

cette continuité intergénérationnelle. Contrairement au modèle de médiation, qui explique par quels processus la transmission se produit, le modèle modérateur cherche à identifier les conditions dans lesquelles cette transmission est plus ou moins marquée (Kerr & Capaldi, 2019). Par exemple, certaines études ont montré que l'auto-efficacité parentale peut agir comme un facteur protecteur, réduisant la probabilité qu'un parent reproduise les conduites négatives vécues durant son enfance (Schofield et al., 2017). Le présent mémoire s'appuie sur ce modèle, puisqu'il vise à examiner non seulement la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostiles-réactives, mais aussi les facteurs susceptibles de modérer cette transmission. En d'autres termes, l'objectif est de mieux comprendre dans quelles conditions ces conduites tendent à se reproduire d'une génération à l'autre, ou au contraire à se transformer, en tenant compte de variables contextuelles, relationnelles et individuelles. Plusieurs variables ont été identifiés dans la littérature comme susceptibles de modérer la continuité intergénérationnelle des conduites parentales. Une revue plus détaillée de ces variables modératrices est présentée dans l'introduction du chapitre 1.

La présente étude

Cette étude vise à mieux comprendre les continuités et discontinuités intergénérationnelles des conduites parentales hostiles-réactives. L'étude proposée comporte quatre objectifs spécifiques. Le premier objectif est d'examiner les associations entre les conduites parentales hostiles-réactives des nouveaux parents (deuxième génération (G2)) et celles de leurs mères (première génération (G1)) et de leurs pères (G1) lorsqu'ils (G2) étaient de jeunes enfants. La première hypothèse propose qu'il existe une association positive faible à modérer entre les conduites parentales hostiles-réactives des nouveaux parents (G2) et celles de leurs parents (G1), c'est-à-dire que les parents qui auront été exposés à des conduites hostiles-réactives de la part de leurs propres parents seront plus susceptibles de présenter des conduites parentales hostiles-réactives envers leurs jeunes enfants (G3). Le deuxième

objectif est d'examiner si l'ampleur de la continuité des conduites parentales hostiles-réactives varie selon le sexe du parent de la G2. Considérant les résultats divergents sur le rôle du sexe dans la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostiles-réactives, le rôle du sexe sera examiné en tant que modérateur sans émettre d'hypothèse préalable (Belsky et al., 2005; Branje et al., 2020; Conger et al., 2003; Neppl et al., 2009; Thornberry et al., 2003). Le troisième objectif est de vérifier si les relations entre les conduites parentales hostiles-réactives des deux générations se maintiennent si on tient compte des possibles variables de confusion liés aux caractéristiques sociodémographiques de la G1, G2 et G3 (troisième génération; le statut socioéconomique de la famille d'origine (G1), le revenu et la scolarité des parents de la G2, l'âge des parents de la G1 et de la G2 à la naissance de leur enfant et le sexe et l'âge de l'enfant de la G3). Le quatrième objectif est d'identifier les facteurs qui modèrent la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostiles-réactives. Nous nous attendons à ce que les facteurs suivants, propres aux nouveaux parents (G2), minimisent la continuité des conduites parentales hostiles-réactives : une plus grande expérience professionnelle en soins aux enfants, une relation conjugale de plus grande qualité, un bon soutien émotionnel, une perception positive de leur efficacité parentale, une affectivité négative faible de l'enfant (G3) et une perception positive de la qualité de leur relation antérieure avec leurs propres parents (G1).

Chapitre 1 : Intergenerational Continuities and Discontinuities in Hostile-Reactive Parenting

Katia Kutlesa, Yohann Courtemanche, Tina Montreuil, & Amélie Petitclerc

1.1 Résumé

Cet article porte sur la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostiles-réactives. Les données proviennent de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec et incluent 109 parents de la deuxième génération (G2), leurs enfants de la troisième génération (G3) et leurs propres parents de la première génération (G1).

Les objectifs: (1) examiner l'association entre les conduites des parents de la G1 et de la G2; (2) déterminer si cette continuité varie selon le sexe des parents; (3) vérifier sa robustesse après prise en compte de facteurs sociodémographiques; (4) explorer le rôle de modérateurs.

Les résultats ne révèlent pas d'association intergénérationnelle significative en général. Cependant, l'âge de l'enfant de la G3, la perception par les G2 de la qualité de leur relation passée avec leur parent, et l'expérience professionnelle en soins aux enfants, modèrent les associations intergénérationnelles. Les autres modérateurs ne sont pas significatifs.

1.2 Abstract

This article examines the intergenerational continuity of hostile-reactive parenting. Data come from the Quebec Longitudinal Study of Child Development and include 109 parents of the second generation (G2), their children of the third generation (G3), and their own parents of the first generation (G1).

The objectives: (1) to examine the association between G1 and G2 parenting practices; (2) to determine whether this continuity varies according to the sex of G2 parents; (3) to test its robustness after accounting for sociodemographic factors; and (4) to explore the role of moderators.

Results did not reveal a significant intergenerational association. However, G3 child age, the G2s' perception of the quality of their past relationship with their parents and professional experience in childcare moderate the intergenerational associations. Other moderators were not significant.

1.3 Introduction

Negative parenting is an overarching construct that encompasses a broad spectrum of parenting behaviors, ranging in form and intensity. This continuum includes more severe expressions, such as abuse or neglect, as well as less severe but still impactful behaviors such as harsh, authoritarian, or hostile-reactive parenting (Lotto et al., 2023; Savage et al., 2019). Hostile-reactive parenting includes hostile and aggressive reactions, such as yelling, spanking, or getting angry, to the child's difficult behaviors (Boivin et al., 2005).

Negative parenting is associated with several facets of the child's development, including behavioral and social-emotional development, and health (Alink et al., 2019; Kerr & Capaldi, 2019; Lotto et al., 2023). Children whose parents use more negative parenting are more likely to show internalized and externalized behavior problems (Beeghly, 2024; Lotto et al., 2023), insecure or disorganized attachment (Alink et al., 2019; Beeghly, 2024) and emotional dysregulation (De Carli et al., 2018), as well as poor physical health and later risk to chronic disease (Beeghly, 2024; Lotto et al., 2023). Negative parenting is also associated with later life outcomes, such as lower educational success and employment (Beeghly, 2024). Importantly, these effects are not limited to the individual level but can extend across generations, raising the question of intergenerational continuity in negative parenting (Howland & Glynn, 2024; Lotto et al., 2023; Savage et al., 2019).

Recent literature reviews show that the intergenerational continuity of negative parenting is of generally low to moderate effect size (Greene et al., 2020; Kerr & Capaldi, 2019; Lotto et al., 2023; Savage et al., 2019). For example, a meta-analysis reported a low effect size (r = .15) between a history of maternal maltreatment and later negative parenting practices (Savage et al., 2019). This suggests that, while some parents perpetuate the intergenerational cycle of negative parenting, others manage to break it. These findings point

to the possibility that intergenerational processes may be context-dependent, varying as a function of developmental stage, child and parent characteristics, genetics and broader environmental conditions.

Because socioeconomic conditions are reliably associated with parenting practices, many studies have included variables such as income, education, and occupational prestige as potential confounding factors (Conger et al., 2003; Conger et al., 2013; Kovan et al., 2009; Neppl et al., 2009; Shaffer et al., 2009). Although studies have indeed found that socioeconomic disadvantage was associated with more negative parenting, they showed that the intergenerational continuity of negative parenting remains statistically significant even after controlling for socioeconomic factors (Conger et al., 2003; Conger et al., 2013; Kovan et al., 2009; Neppl et al., 2009; Shaffer et al., 2009).

Several studies have examined moderators that may influence the strength of intergenerational continuity, including sociodemographic characteristics such as gender and age. The literature shows conflicting results regarding whether the parent's gender moderates the intergenerational continuity of negative parenting (Belsky et al., 2005; Branje et al., 2020; Conger et al., 2003; Neppl et al., 2009; Thornberry et al., 2003). Some studies found that continuity is more pronounced when the second generation (G2) parent is a mother rather than a father (Belsky et al., 2005; Branje et al., 2020; Thornberry et al., 2003), and others found that continuity is evident when the first generation (G1) parent is a mother but not a father (Madden et al., 2015), while other studies have found no differences related to the first- or second-generation parent's gender (Conger et al., 2003; Neppl et al., 2009). Previous studies have generally found limited evidence for a moderating role of child age (i.e., the third-generation child receiving parenting from G2 parents) in the intergenerational

continuity of parenting behaviors (Conger et al., 2003; Savage et al., 2019). However, many of these studies relied on samples with relatively narrow child age ranges.

Studies examining parental experiences or traits as potential moderators of intergenerational continuity have shown that high parenting stress can amplify the transmission of negative parenting across generations (Niu et al., 2018). In contrast, higher levels of self-control appear to buffer this continuity, while parental self-efficacy has been associated with both reduced intergenerational continuity and lower levels of harsh parenting overall (Schofield et al., 2017). Importantly, these variables do not necessarily show direct associations with parenting behaviors. For example, parenting stress was not independently associated with negative parenting (Niu et al., 2018), suggesting that its role may be specific to moderating intergenerational processes rather than influencing parenting. However, self-control and, to a lesser extent, self-efficacy have been linked to lower levels of harsh parenting overall (Schofield et al., 2017). Also, research suggests that greater knowledge of child development and caregiving practices is associated with more adaptive parenting behaviors and lower levels of negative parenting practices (National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine [NASEM], 2016). Professional childcare experience may therefore provide sustained exposure to knowledge about child development as well as opportunities to observe and practice sensitive caregiving. Such experiences could potentially attenuate the intergenerational continuity of negative parenting. To our knowledge, however, professional childcare experience has not been explicitly examined as a moderator of the intergenerational continuity of negative parenting. Research examining the moderating role of partner characteristics or the couple's relationship found that a parent who is in a higher-quality intimate relationship (Branje et al., 2020; Conger et al., 2013; Jeon & Neppl, 2019; Schofield et al., 2017), whose partner displays a warmer parenting style (Conger et al., 2012; Lotto et al., 2023) and whose partner is more supportive (De Carli et al., 2018; Howland & Glynn, 2024) is less likely to repeat their parents' negative parenting.

When G1 negative parenting is low, G2 parents also tend to display low levels of negative parenting (Conger et al., 2012; Schofield et al., 2017). In such low-risk contexts, intergenerational continuity is minimal, which may limit the observable impact of moderating factors such as partner warmth, partner support, and relationship quality (Conger et al., 2012; Schofield et al., 2017). Conversely, parents who have experienced intimate partner violence are more likely to reproduce their own parents' negative parenting (Conger et al., 2012; Lotto et al., 2023). However, one study found no moderating effect of the couple's relationship quality on the intergenerational continuity of negative parenting (Belsky et al., 2005). Furthermore, parents of children with high levels of negative affectivity and emotional reactivity are more likely to reproduce their parents' negative parenting (Branje et al., 2020; Scaramella & Conger, 2003; Wang et al., 2021). In addition, parents who did not experience negative parenting as a child are less likely to respond with negative parenting practices even in the face of their child's heightened negative reactivity (Scaramella & Conger, 2003). In addition, higher levels of support from family members, friends and partners during adulthood have been identified as a protective factor against the intergenerational continuity of negative parenting (Howland & Glynn, 2024; Raby et al., 2015). Lastly, adults' retrospective perception of the quality of their relationship with their parents (e.g., in terms of attachment security, warmth, or rejection) has also been associated with their current parenting behaviors (Raby et al., 2015). These subjective representations of past relationships may shape how individuals interpret and respond to their own children's needs. To our knowledge, however, no study has specifically examined whether adults' perception of the quality of their past relationship with their parents moderates the intergenerational continuity of negative parenting. Investigating this dimension may, therefore, help determine whether such perceptions buffer or exacerbate the intergenerational transmission of negative parenting practices.

Although several studies have examined the intergenerational continuity of negative parenting, few studies use a prospective longitudinal design with the same measures for mothers and fathers of both generations, which limits the reliability and validity of the findings, as noted by prior authors (Bailey et al., 2009; Branje et al., 2020; Greene et al., 2020; Howland & Glynn, 2024; Madden et al., 2015; Niu et al., 2018). Additionally, more research examining the intergenerational continuity of negative parenting in both mothers and fathers, rather than only mothers, is needed, to consider possible gender differences (Erzinger & Steiger, 2014; Lotto et al., 2023; Scaramella & Conger, 2003). Lastly, while some moderators have been evaluated, only a handful have investigated the role of these moderators on the continuity from both parents in both generations (Alink et al., 2019; De Carli et al., 2018; Greene et al., 2020; Kerr & Capaldi, 2019; Lotto et al., 2023; Schofield et al., 2017). Therefore, further investigation is required to identify factors associated with a reduced transmission of hostile-reactive parenting.

The aim of this study is to gain a better understanding of the intergenerational continuities and discontinuities in hostile-reactive parenting toward young children in the general population. To address the limitations of previous research, we have adopted a longitudinal approach, examining both mothers and fathers in both generations, using consistent measures of hostile-reactive parenting, while also considering various potential moderators. The first objective is to examine associations between hostile-reactive parenting among new parents (second generation (G2)) and their mothers and fathers (first generation (G1)). The second objective is to examine whether the intergenerational continuity in hostile-reactive parenting varies according to the G2's sex. The third objective is to test whether the intergenerational continuity in hostile-reactive parenting remains after considering possible confounding variables, including the G1's and G2's age at the birth of their child, the G1's SES, the G2's income, the G2's education, and the G3's sex. The fourth objective is to identify variables that moderate the intergenerational continuity of hostile-reactive parenting,

among the G2's parental self-efficacy, perception of the quality of their past relationship with their own parent (G1), intimate partner relationship quality, professional childcare experience, perceived emotional support as well as the G3's age and negative affectivity.

1.4 Methods

1.4.1 Participants and Settings

The Quebec Longitudinal Study of Child Development (QLSCD), conducted by the Institut de la statistique du Québec, follows a representative sample of children born between 24 and 42 weeks' gestation in 1997-98 in Quebec, excluding remote areas (initial N = 2120; (Jetté & Des Grosseilliers, 2000; Orri et al., 2021). The recruitment was based on the province of Quebec's Master birth registry (Orri et al., 2021). To participate, the mother needed to speak French or English (Orri et al., 2021). Participants and their parents were followed annually or biannually, since the child was approximately 5 months old (Jetté & Des Grosseilliers, 2000; Orri et al., 2021). Data in the first three time points (i.e., when participants were, on average, 5 months, 17 months and 29 months) were collected by face-to-face or phone interview (Jetté & Des Grosseilliers, 2000). When they were 25 years old, 1586 of the children of the QLSCD birth cohort were invited to complete an online questionnaire, available in French or English. Of these, 1346 responded and were then invited to take part in the 3G project, which follows QLSCD families into the third generation. In total, 1253 participants (referred to as Generation 2, or G2) completed the 3G project questionnaire (93% response rate). Among 1346 participants who responded at age 25, 157 had become parents, 146 of whom (93%) completed the parent questionnaire. Of these parents, 109 had a child aged 36 months or younger, referred to as Generation 3 (G3). This age range was selected to ensure greater homogeneity in the measures used across participants, particularly for the assessment of the child's temperament, which varies across

developmental stages. Moreover, given the relatively young age of the G2 parents, most of their children fell within this developmental period.

This study sample includes 109 G2 parents (females, *n* = 79; males, *n* = 30) who are the biological parents (*n* = 106), adoptive parents (*n* = 1) or did not specify (*n* = 2) of a child (G3) aged 36 months and younger (*n* = 52 males, *n* = 57 females; *Mage* = 17.14 months, *SD* = 9.93, *Range* = 1-36 months) and their own parents (whom we refer to as Generation 1, or G1), including *n*=104 mothers and *n*=82 fathers. The majority of these G1 mothers (98.2%) and fathers (95.8%) were born in Canada. Most G1 mothers (93.5 %) and fathers (93.7 %) reported exclusively European or Canadian origins. The G2 parents' main occupations were paid work (52.3%), family care (40.4%), school (4.6%) or other occupations (2.8%). Other sociodemographic and economic characteristics of the participants are presented in Table 1.

Table 1 – Sociodemographic and economic information for the G1 and G2 participants

Sociodemographic and economic characteristics	G1 mothers	G1 fathers	G2
	% or Mean (SD)	*% or Mean (SD)*	*% or Mean (SD)*
Age at the birth of their child	26.54 (5.35)	29.24 (5.91)	23.62 (.86)
Annual household income when G2 was 5 months old[1]	39 983.17 (23 339.75)	-	-
Annual personal income at age 25[1]	-	-	27 183.15 (16 932.89)
Education			
No diploma	32.1	39.6	23.9
High school diploma	34.9	28.1	29.4
Postsecondary except university	22.9	25.0	38.5
University degree	10.1	7.3	8.3

[1] Adjusted for inflation to 2002 Canadian dollars.
Data were compiled from the final master file of the QLSCD (1998-2024), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

Compared to the QLSCD participants at 25 years old who did not have children 36 months old and under (n=1237), the 109 participants (G2) included in this study were less likely to have a post-secondary education (67.6% of the other QLSCD participants vs. 46.8% of the included participants; $\chi^2(1) = 19.27$, $p < .001$) and to be males (44.9% of the other QLSCD participants vs. 27.5% of the included participants; $\chi^2(1) = 12.37$, $p < .001$). Included G2 participants and the other QLSCD participants did not differ in age ($t(1344) = -.09$, $p = .927$) or income ($t(1333) = -.96$, $p = .336$).

Compared to the QLSCD G1 parents that were not included in this study (2010 females and 1854 males), G1 parents who were grandparents of a child 36 months old or under were younger at the birth of their child (mothers: $t(2117) = 4.85$, $p < .001$; fathers: $t(1948) = 4.67$, $p < .001$) and had a lower socio-economic status (SES) when their child was 5 months old ($t(125\ 786) = 6.02$, $p < .001$). However, no significant difference was found in hostile-reactive parenting score when their child was 29 months or younger (mothers: $t(2005) = -0.74$, $p = 0.457$; fathers: $t(1711) = 0.4$, $p = 0.688$).

1.4.2 Measures

Independent and dependent variables

G1 Hostile-reactive parenting. When the G2 participants were approximately 5 months, 17 months, and 29 months old, the G1 parents (mothers and fathers) self-reported their hostile-reactive parenting practices using the hostile-reactive parenting subscale of the Parental Cognitions and Conduct Toward the Infant Scale (PACOTIS; Boivin et al., 2005). Four items were administered at the first two time points and three items were administered at 29 months. Parents identified the extent to which the items described their feelings or actions on a scale from 0 (“Not at all what I would do”) to 10 (“Exactly what I would do”),

e.g. "I have been angry with my child when he/she was particularly fussy" and "I have raised my voice with or shouted at my child when he/she was particularly fussy". We calculated the score for each time point by averaging the item responses, allowing for one missing value. Internal consistency for mothers' scores was Cronbach's alpha (α) = .54 at 5 months, α = .77 at 17 months, and α = .78 at 29 months and, for fathers' scores, α = .74 at 5 months, α = .74 at 17 months, and α = .85 at 29 months. To maximize comparability between the G1 and the G2 parenting scores, we selected the score that was closest to G3's age among the three time points. Since this approach created a systematic association between G1 hostile-reactive parenting and G3 child age (or G2 age, which is highly correlated with G3 age), all analyses control for G3 age.

G2 Hostile-reactive parenting. At 25 years old, the G2 parents self-reported their hostile-reactive parenting toward their child aged 36 months or less, with the same 4-item PACOTIS (Boivin et al., 2005) subscale used with the G1s. The hostile-reactive parenting score was calculated by averaging the four responses, allowing for one missing value (α = .68).

Moderating variables

G2 *Sex.* One of the G1 parents reported on the G2's sex[1] (0 = male; 1 = female).

[1] G1 participants did not report their gender. Therefore, sex will be used for all generations. The distinction between mothers and fathers is based on sex.

G2 Parental self-efficacy. At 25 years old, the G2 parents reported on their perception of parenting effectiveness using the PACOTIS (Boivin et al., 2005) 5-item self-efficacy subscale, e.g. “I feel that I am very good at keeping my child amused” and “I feel that I am very good at keeping my child busy while I am doing other things,” on a scale from 0 (“Not at all what I think”) to 10 (“Exactly what I think”). The score was calculated by averaging the five responses allowing for one missing value ($\alpha = .77$).

G2 perception of the quality of their past relationship with their own parent. At 25 years old, the G2 participants reported on the quality of their relationship with their most significant parent in their first 16 years using the 4-item Care/rejection subscale of the Parent Bonding Instrument (PBI; Klimidis et al., 1992; Mohr et al., 1999), e.g. "Appeared to understand my problems and worries" and "Could make me feel better when I was upset,” on a scale from 1 (“Never”) to 3 (“Usually”). After reversing two negatively worded items, the score for parental bonding was calculated by averaging the four responses, allowing for one missing value ($\alpha = .76$).

G2 Intimate partner relationship quality. G2 parents who were currently in a relationship reported on their relationship quality using 6 items selected for the QLSCD from the 20-item Relational Satisfaction Scale (Lemieux & Hale, 1999), e.g. "My partner and I share personal information with each other" and "I think my relationship with my partner will last forever,” on a scale from 1 (“Not at all ”) to 5 (“Extremely”). After reversing three negatively worded items, we calculated the score by converting them to a 0 to 4 scale, then averaging the six responses allowing for two missing values ($\alpha = .82$).

G2 Professional childcare experience. G2 parents reported on the time spent in childcare experiences in a professional setting using an item on the Survey of Child Care

Experiences (SCCE; MacPhee, 1981), i.e., “How often did you spend time with young children in a professional setting (daycare, nursing, social work, public health, or psychology)?”, on a scale from 1 (“Never or almost never”) to 3 (“Regularly”). We combined the two last values (i.e., “Occasionally” and “Regularly”) because of their low rates of endorsement, to create a dichotomous score (0 = almost no experience; 1= some professional childcare experience).

G2 Emotional support. G2 parents reported on the emotional support they received in three types of relationships (closest siblings or friends, romantic partner, and closest parent or guardian) using the Network of Relationship Inventory: Relationship Qualities version (NRI-RQ; Buhrmester & Furman, 2008) 3-item emotional support subscale, e.g., "How often do you turn to these people for support with personal problems?" and "How often do you depend on these people for help, advice, or sympathy?», on a scale from 1 (“Never”) to 5 (“Always”). We calculated the score for emotional support with siblings or friends ($\alpha = .91$), partners ($\alpha = .84$) and closest parent or guardian ($\alpha = .91$) by averaging the three responses for each type of relationship, allowing for one missing value.

G3 Age. G2 parents reported the G3’s month and year of birth, from which we calculated the age in months at assessment.

G3 Child negative affectivity. G2 parents reported on their child’s negative affectivity, an important dimension of a child’s temperament, using the Negative Affectivity subscale of the Infant Behavior Questionnaire – Very short form (IBQ; Cascales, 2011; Putnam et al., 2014) for children aged 17 months and under, and of the Early Childhood Behavior Questionnaire - Very short form (ECBQ; Laurin et al., 2006; Putnam et al., 2010) for children aged 18 to 36 months. The IBQ Negative Affectivity subscale contains 12 questions (Putnam

et al., 2014), e.g., "When tired, how often did your baby show distress?" and "When introduced to an unfamiliar adult, how often did the baby cling to a parent?" rated on a scale from 1 (“Never”) to 7 (“Always”). Due to a programming error, participants responded to 11 questions instead of 12. The score for IBQ negative affectivity was calculated by averaging eleven responses, allowing for three missing values (α=.85). The ECBQ Negative Affectivity subscale contains 12 questions (Putnam et al., 2010), e.g., " When visiting a new place, how often did your child not want to enter?" and "While in a public place, how often did your child seem afraid of large, noisy vehicles?", on a scale from 1 (“Never”) to 7 (“Always”). After reversing one positively worded item, the score for ECBQ negative affectivity was calculated by averaging the twelve responses allowing for three missing values (α = .71). Research has shown significant longitudinal correlations between temperament dimensions assessed with the IBQ and ECBQ (e.g., r = .34 – .41, p < .01), supporting their use across adjacent developmental periods (Putnam et al., 2008).

Confounding variables

G1 *Socio-demographic variables.* When the target child (G2) was 5 months old, G1 parents self-reported their own date of birth, education and profession. G1 mothers, also, reported on the annual household income. G1 parents’ age at the birth of G2 was calculated based on the G1’s and G2’s dates of birth. Drawing from the Willms and Shields (1996) method, household SES was established based on both G1 parents’ level of education, occupational prestige and income (Institut de la statistique du Québec, 2016).

G2 Socio-demographic variables. G1 mothers reported on the G2’s date of birth at the first time point. G2 parents self-reported their income and level of education at age 25. Education was assessed with questions asking participants what level of education they

completed. For descriptive purposes, education was categorized into four groups: no diploma, high school diploma, post-secondary diploma (excluding university), and university degree. For the models, the variable was dichotomized to distinguish participants whose highest level of education was a high school diploma or no diploma (0) from those who had obtained any post-secondary education (i.e., post-secondary diploma or university degree) (1). G2 parents' age at the birth of G3 was calculated based on the G2's and G3's dates of birth.

G3 Sex. G2 parents reported the G3's sex (0 = male; 1 = female) and month and year of birth.

1.4.3 Analyses

We examined the missing data using an aggregated missing data pattern plot in R. No systematic pattern of missing data was found, suggesting that the data were 'missing at random' (MAR; Bhaskaran & Smeeth, 2014). We performed preliminary descriptive analyses on all variables included in the analyses using SPSS 29. We compared the G1's and the G2's hostile-reactive parenting using paired t-tests. We computed correlations between all variables included in the analyses to describe bivariate associations and select potential confounding variables to use as covariates in regression analyses.

We conducted a series of separate linear regression analyses in Mplus to test the project hypotheses, using Full Information Maximum Likelihood to manage missing data. As mentioned previously, we controlled for the G3 child's age in every model to account for between-family differences in the age at which hostile-reactive parenting was measured. First, we conducted a regression analysis to examine the continuity of hostile-reactive parenting between the G1 mothers and the G2 parents (model 1) and between the G1 fathers

and the G2 parents (model 2). To identify potential outliers in intergenerational associations (i.e., bivariate outliers), we visually examined the residuals in each of these two models. In model 3, we included the hostile-reactive parenting of both G1 parents (mothers and fathers) to test whether they contributed independently to predictions. In subsequent models, G1 mothers' and fathers' hostile-reactive parenting were investigated separately. To examine whether the intergenerational continuity varied between the four male/female dyads (i.e., G1 mother-G2 mother, G1 father- G2 mother, G1 mother-G2 father and G1 father-G2 father), we added an interaction term between the G2's sex and the G1's hostile-reactive parenting (models 4a and 4b). To test the robustness of the intergenerational associations, we added the potential confounding variables that were significantly associated with the G2's hostile-reactive parenting in correlational analyses (models 5). Finally, we examined, one at a time, the role of the potential moderators in minimizing or exacerbating intergenerational continuities of hostile-reactive parenting, by adding interaction terms between the potential moderator and the G1s' hostile reactive parenting, separately for the G1 mothers and fathers. If the interaction term was statistically significant, a simple slope interaction plot was generated to further explore how the relationship between the G1's and the G2's hostile-reactive parenting changed as a function of the moderator. All relevant statistical assumptions were checked prior to conducting analyses. All continuous variables were centered before they were included in the models.

1.5 Results

1.5.1 Descriptive analyses

Table 2 presents descriptive data on hostile-reactive parenting in both generations of mothers and fathers. Among complete pairs (75 mothers from G2 and their G1 mothers; and 23 fathers from G2 and their G1 father), paired-samples t-tests showed that G2 mothers

scored significantly lower than G1 mothers (G1 mothers $M = 2.74$; G2 mothers $M = 1.65$; $t(74) = 4.19$, $p < .001$) and G2 fathers scored significantly lower than G1 fathers (G1 fathers $M = 3.22$; G2 fathers $M = 1.61$; $t(22) = 2.66$, $p = .014$). For descriptive statistics of all the other variables included in the analyses, see appendix A.

Table 2 – Descriptive statistics for hostile-reactive parenting

G1	*n*	*Mean*	*S.D.*	G2	*n*	*Mean*	*S.D.*
Mothers	104	2.82	2.40	Mothers	79	1.66	1.34
Fathers	82	2.66	2.45	Fathers	30	1.80	1.61

Data were compiled from the final master file of the QLSCD (1998-2024), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

1.5.2 Correlations

Table 3 presents bivariate correlations between all variables in the models. G2's hostile-reactive parenting was significantly, but weakly, correlated with G1 mothers' and fathers' hostile-reactive parenting. However, we expect that these correlations were inflated because of between-family differences in child age at the time hostile-reactive parenting was measured. G1 mothers' and G1 fathers' hostile-reactive parenting were moderately correlated with each other. Additionally, G2's hostile-reactive parenting was significantly, but weakly, negatively correlated with G2's intimate partner relationship quality and parental self-efficacy. Lastly, G2's hostile-reactive parenting was significantly, but moderately, correlated with G2's and G3's age, but not with any of the other potential confounding variables (G1 mothers' or fathers' age at the birth of their child, G2's or G3's sex, G1's SES, G2's income or education).

Table 3 – Correlations between variables included in the analyses

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
1. G2 Hostile-reactive parenting																			
2. G1 Father's Hostile-reactive parenting	.23*																		
3. G1 Mother's Hostile-reactive parenting	.24*	.48**																	
4. G2 Education[1]	-.11	-.23*	-.05																
5. G2 Age at the birth of their child	-.46**	-.37**	-.48**	.18															
6. G1 Mother's age at the birth of their child	-.13	-.01	-.16	-.03	.08														
7. G1 Father's age at the birth of their child	-.03	-.09	-.21	.03	.07	.65**													
8. G3 Age (months)	.50**	.37**	.50**	-.19	-.96**	-.05	-.07												
9. G2 Sex (0 = male; 1 = female)	-.05	-.15	-.06	.25**	-.03	.15	.00	.03											
10. G3 Sex (0 = male; 1 = female)	-.12	.02	.10	.13	.02	.10	.05	-.02	-.01										
11. G2 Income	-.09	.01	.00	.22*	.10	-.10	.01	-.12	-.31**	.09									
12. G1 SES	-.08	.09	-.10	.17	.12	.22*	.36**	-.14	-.09	.15	.12								
13. G2 Intimate partner relationship quality	-.24*	-.16	-.17	.03	.14	-.10	-.07	-.12	.01	-.14	.09	-.03							
14. G3 Negative affectivity	.12	-.07	-.03	-.13	.10	-.01	.06	-.08	.08	.05	-.19	.06	-.11						
15. G2 Quality of relationship with their parent	-.07	-.11	-.15	.27**	.01	-.08	-.01	.02	.04	-.01	.14	.10	.19	.11					
16. G2 Parental self-efficacy	-.23*	-.02	-.03	-.01	-.11	.01	-.07	.11	.05	-.01	.10	-.26**	.22*	-.23*	.09				
17. G2 Emotional support – Friend or sibling	-.12	-.12	-.14	.06	.06	.24*	.21*	-.05	.30**	-.08	-.18	-.10	.11	.11	.20*	.04			
18. G2 Emotional support – Partner	-.12	-.16	-.03	.02	.23	-.01	.08	-.17	.15	-.17	-.07	-.03	.57**	.06	.18	.19	.39**		
19. G2 Emotional support – Parent	-.04	.02	-.07	-.05	-.07	.08	.12	.09	.36**	-.16	-.13	-.05	.17	.14	.52**	.17	.56**	.43**	
20. G2 Professional childcare experience	-.09	-.15	-.01	.09	.09	.02	-.07	-.10	.13	.01	-.07	-.01	-.04	.04	-.11	.05	.12	.06	-.06

*p<.05; **p<.01; [1]Pearson correlation coefficients are presented except for those involving Parental education (an ordinal variable), which are Spearman correlation coefficients

1.5.3 Regression models

Based on the analysis of the residuals from the regression between the hostile-reactive parenting scores of the G2 parents and those of the G1 mothers, one data point was identified as a bivariate outlier. This point showed a significant deviation from the trends of the sample. As a result, this pair of participants was excluded from the subsequent models. We controlled for G3 age in all the following models. In the three baseline models examining intergenerational continuity (see Table 4), we observed no significant association between the G1's and G2's hostile-reactive parenting for both G1 mothers and fathers. Although significant bivariate correlations were observed, these associations did not remain significant in multivariate models controlling for G3 age. However, G3's age was consistently and positively associated with G2's hostile-reactive parenting.

Table 4 – Models of intergenerational continuity of hostile-reactive parenting (n = 108)

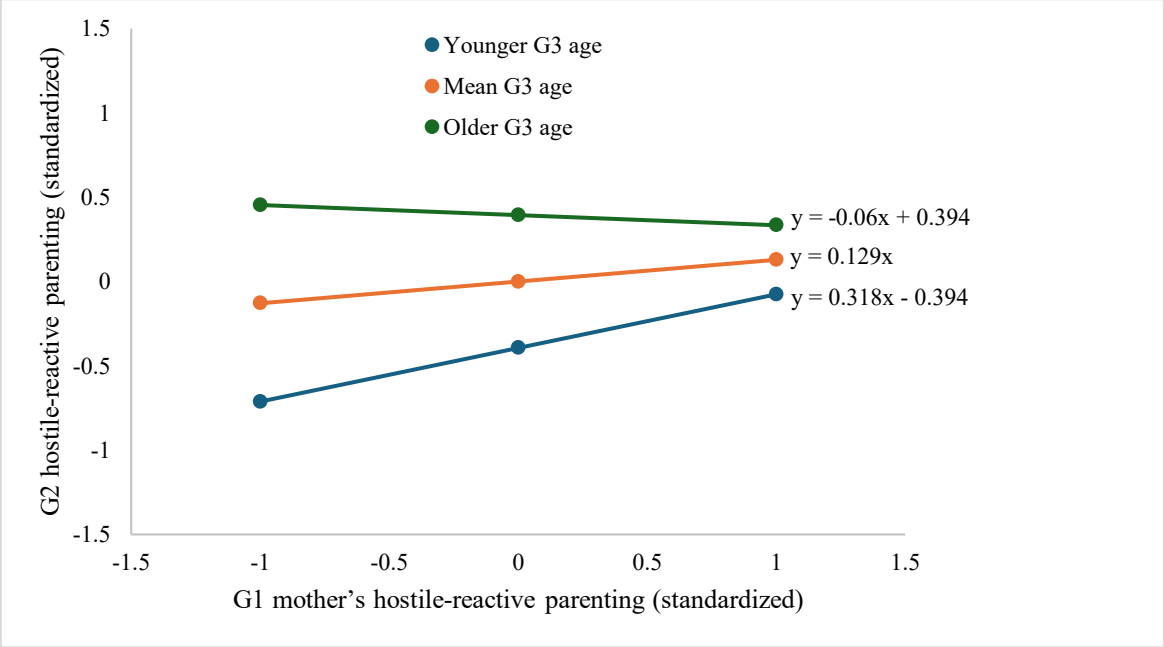
Variables	Model 1		Model 2		Model 3	
	β	*p*	*β*	*p*	*β*	*p*
G1 Mother's Hostile-reactive parenting	0.06	.56			0.04	.72
G1 Father's Hostile-reactive parenting			0.07	.51	0.05	.65
G3's age	0.45	**.00**	0.45	**.00**	0.44	**.00**

Data were compiled from the final master file of the QLSCD (1998-2024), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

Given the overlap between G1 mothers' and fathers' hostile reactive parenting, subsequent models examined G1 mothers and fathers separately. In models 4a (a: for models with G1 mothers) and 4b (b: for models with G1 fathers), we examined the interaction between the G2's sex and each of the G1's hostile-reactive parenting. The interaction term was non-significant in both models (4a: $\beta = 0.03$, $p = .80$; 4b: $\beta = 0.07$, $p = .65$). In models

5a and 5b, we planned on adding the confounding variables that were significantly associated with the G2's hostile-reactive parenting in preliminary correlational analyses. Only the G2 age was associated with the G2's hostile-reactive parenting. However, due to its strong correlation with the G3's age, only the G3's age continued to be included in the following model to avoid issues related to multicollinearity. Next, we examined potential moderators of the association between the G1's and G2's hostile-reactive parenting. First, we examined whether the G3's age moderates the association between the G1's and G2's hostile-reactive parenting. The moderation effect was significant for G1 mothers' hostile-reactive parenting (β = -0.19, p = .01), and the negative coefficient indicated that the intergenerational association decreased as the G3's age increased. Although the interaction effect was of similar size and direction in the model with the G1 fathers' hostile-reactive parenting, it was not statistically significant (β = -0.14, p = .14). As shown in Figure 1, G1 mothers' hostile-reactive parenting was positively associated with G2 hostile-reactive parenting at lower levels of G3 child's age (β = 0.32, p = .02). This association weakened as child age increased and was no longer statistically significant beyond approximately 12 months (i.e., around -0.5 SD from the mean; β = 0.22, p = .054). At higher levels of child age, the association became negative, although it remained non-significant (β = -0.06, p = .41).

Figure 1 – Simple slopes interaction plot of the association between G1 mother's hostile-reactive parenting and G2 hostile-reactive parenting, moderated by G3's Age

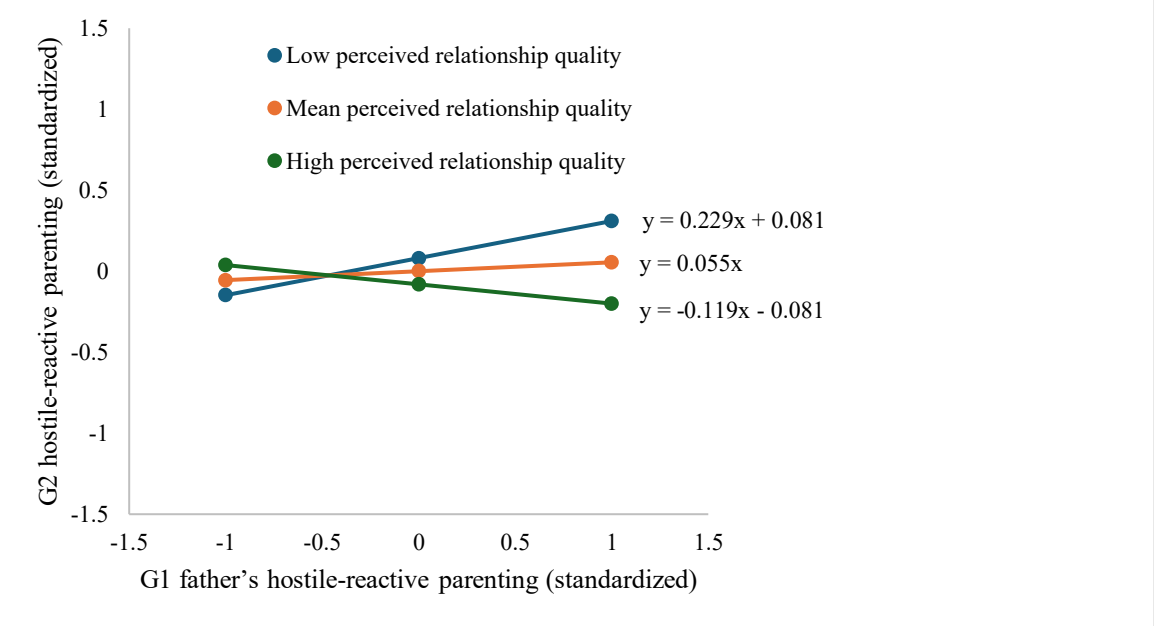


Data were compiled from the final master file of the QLSCD (1998-2024), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

Second, we examined whether the G2's perception of the quality of their past relationship with their own parent moderates the association between the G1's and G2's hostile-reactive parenting. The moderation effect was significant for G1 fathers' hostile-reactive parenting (β = -0.17, p = .04). Although the interaction effect was of similar size and direction in the model with the G1 mothers' hostile-reactive parenting, it was not statistically significant (β = -0.13, p = .14). As shown in Figure 2, G1 fathers' hostile-reactive parenting was positively associated with G2 hostile-reactive parenting at lower levels of perceived relationship quality (β = 0.23, p = .03), whereas this association was weaker at average levels (β = 0.06, p =

.58) and negative but non-significant at higher levels of perceived relationship quality (β = -0.12, p = .44).

Figure 2 – Simple slopes interaction plot of the association between G1 father's hostile-reactive parenting and G2's hostile-reactive parenting, moderated by G2's perception of the quality of their past relationship with their own parents

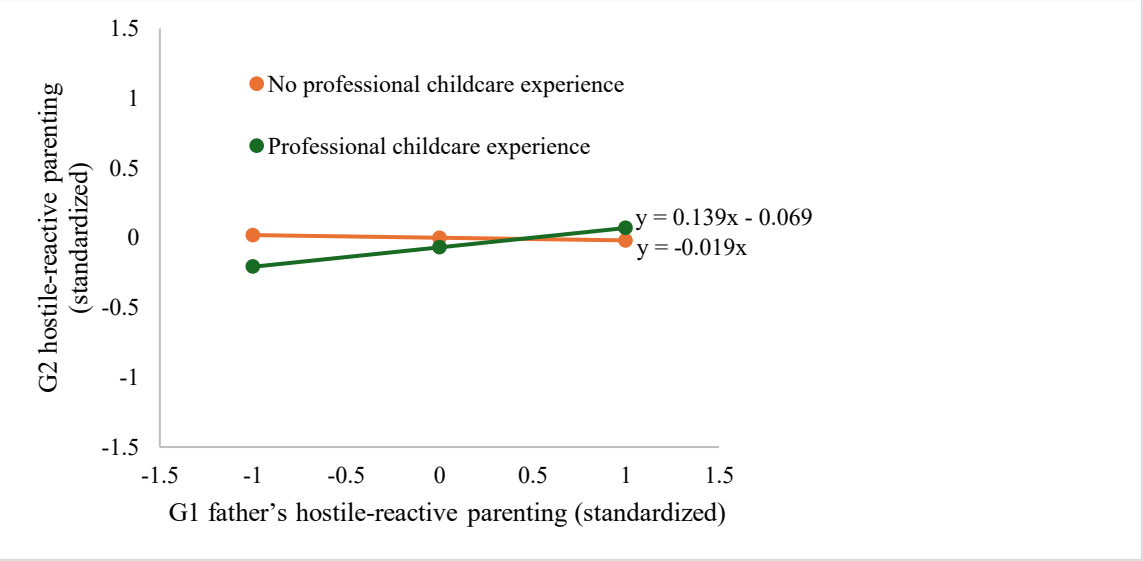


Data were compiled from the final master file of the QLSCD (1998-2024), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

Third, we examined whether the G2's professional childcare experience moderates the association between the G1's and G2's hostile-reactive parenting. The moderation effect was significant for G1 fathers' hostile-reactive parenting (β = 0.16, p = .05). Although the interaction effect was of similar size and direction in the model with the G1 mothers' hostile-reactive parenting, it was not statistically significant (β = 0.10, p = .18). As shown in Figure 3, the association between G1 fathers and G2 hostile-reactive parenting differed by

professional childcare experience. Specifically, the association was close to zero among those without professional childcare experience (β = -0.019, p = .87) and positive among those with such experience (β = 0.138, p = .01).

Figure 3 – Simple slopes interaction plot of the association between G1 father's hostile-reactive parenting and G2 hostile-reactive parenting, moderated by G2's professional childcare experience



Data were compiled from the final master file of the QLSCD (1998-2024), © Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec.

None of the other potential moderators significantly moderated the associations between G1's and G2's hostile-reactive parenting (G2's intimate partner relationship quality, G2's parental self-efficacy, G2's emotional support and G3's child negative affectivity; β's ranging between -0.10 and 0.06, *p's* > .17).

1.6 Discussion

The present study aimed to examine intergenerational continuities and discontinuities in hostile-reactive parenting among families in the general population. Specifically, we investigated (a) the association between first-generation (G1) and second-generation (G2) hostile-reactive parenting, (b) potential differences according to parent sex, (c) the extent to which these associations remain after accounting for sociodemographic factors, and (d) whether a range of individual, relational, and contextual variables moderated intergenerational continuity. In doing so, our study sought to address several limitations of previous research that have been explicitly highlighted in prior empirical studies and reviews, including the scarcity of prospective longitudinal designs (Bailey et al., 2009; Greene et al., 2020), the predominant focus on mothers rather than fathers (Erzinger & Steiger, 2014; Lotto et al., 2023), the lack of comparable measures across generations (Madden et al., 2015), and the limited attention to multiple moderators within the same sample (Greene et al., 2020).

These following findings should be interpreted in light of the characteristics of the present sample. Compared to the broader QLSCD cohort, G2 parents in this study tended to become parents at a relatively young age and were less likely to have completed postsecondary education, while their G1 parents had lower socioeconomic status and were younger. These features suggest that the sample may reflect a subgroup with distinct developmental and contextual trajectories. Given that early parenthood and socioeconomic disadvantage are associated with parenting practices (Conger et al., 2003), these characteristics may help contextualize and interpret the results.

Across models 1, 2, and 3, we did not observe a significant intergenerational association between G1 and G2 hostile-reactive parenting when G3 age was taken into account. This

finding diverges from the literature reporting low to moderate but significant intergenerational associations (Greene et al., 2020; Kerr & Capaldi, 2019; Lotto et al., 2023). However, these associations are typically low to moderate in magnitude, and the relatively small sample size of the present study may have limited our ability to detect such effects. In addition, as suggested in the introduction, intergenerational continuity may not operate uniformly across individuals but may instead vary depending on developmental and contextual conditions. In this sense, the absence of a significant association in the present study may reflect the context-dependent nature of intergenerational processes rather than a contradiction of existing evidence. Parenting behaviors are shaped by multiple interacting influences, including characteristics of the parent, the child, and the broader context. Variations in these factors may influence the extent to which earlier parenting experiences are reflected in later parenting behaviors, potentially attenuating observable continuity at the group level. Together, these hypotheses point to a complex interplay between genetic predispositions, developmental processes, and contextual factors that determine whether hostile-reactive parenting is reproduced or disrupted across generations. Notably, G3 child age emerged as a consistent factor across all models, suggesting that the child's developmental stage may play a central role in shaping parenting behaviors (Pierce et al., 2010). Parenting practices vary as a function of the child's age, developmental stage, and associated caregiving demands. As children grow, changes in their regulatory capacities, autonomy, and socio-emotional functioning may alter parent–child interactions and the ways in which parents respond to their children's needs. Such developmental changes may help explain why intergenerational associations are not consistently observed across early childhood.

The relationship between the G1's and G2's hostile-reactive parenting was not significantly moderated by the G2's sex. Although some research on sex differences found

stronger intergenerational continuity with mothers (Belsky et al., 2005; Branje et al., 2020; Madden et al., 2015; Thornberry et al., 2003), our results align with studies that have found no sex differences (Conger et al., 2003; Neppl et al., 2009). However, given the relatively small sample size of the present study, limited statistical power may have reduced our ability to detect small moderation effects. At the same time, the inconsistency of findings in the literature may suggest that parent sex alone is not a stable or sufficient explanatory factor for intergenerational continuity. Rather, these mixed results may reflect variability in broader contextual factors, such as parental involvement and caregiving roles, which can differ across families, developmental periods, and sociocultural contexts, including changes in gender roles across generations. In this sense, differences attributed to parent sex in prior studies may partly capture variations in how parenting responsibilities are distributed and enacted, rather than inherent sex-based differences. This interpretation is consistent with research suggesting that variability in parental involvement and cultural context may better account for differences in parenting patterns than parent sex alone (Branje et al., 2020).

We found that G3 child age significantly moderated the intergenerational continuity of hostile-reactive parenting between G1 mothers and G2 parents. More specifically, the association was significant only at younger ages and became non-significant beyond approximately 12 months of age. At older ages, the association tended to become negative, although it remained non-significant. This moderation effect was not significant in the relationship between G1 fathers' and G2 parents' hostile-reactive parenting, although the effect size and direction were similar. The failure to reach statistical significance may be attributable to the small number of G2 fathers in our sample. Our finding contrasts with prior studies reporting no moderating role of child age in the intergenerational continuity of negative parenting in early childhood for both mother and father (Conger et al., 2003; De Carli et al., 2018; Savage et al., 2019). One possible explanation for this discrepancy is that

the longitudinal design of the present study, combined with the use of comparable measures across generations, may have allowed for the detection of more subtle age-related variations that were not captured in previous work. Given the developmental span covered in the present sample (0–36 months), this moderation effect may reflect variability in developmental stages, child characteristics, and interactional contexts across early childhood. Even within this period, changes in children's regulatory capacities, behavioral expression, and autonomy can alter the nature of parent–child interactions and the demands placed on parents. In this sense, the extent to which earlier parenting experiences are reflected in current parenting behaviors may vary depending on the developmental context in which parenting is enacted, rather than following a uniform pattern across early childhood.

G2's perception of the quality of their past relationship with their parent significantly moderated the association between G1 fathers and G2 hostile-reactive parenting. Specifically, the association was positive at lower levels of perceived relationship quality, weaker at average levels, and tended to become negative at higher levels, although this latter effect was not statistically significant. To our knowledge no studies have explored G2's perception of the quality of their past relationship with their parent as a moderator. However, prior research has found that adults' retrospective representations of their relationships with their parents are associated with their current parenting behaviors (Raby et al., 2015). From an attachment perspective, early relationship experiences are thought to contribute to the development of internal working models that guide how individuals interpret and respond to close relationships, including interactions with their own children. In this context, lower perceived relationship quality may reflect a vulnerability factor linked to a greater likelihood of continuity in hostile-reactive parenting, whereas the patterns observed at higher levels of relationship quality remain inconclusive. To our knowledge, this study is among the first to examine perceived relationship quality as a moderator of intergenerational continuity in

hostile-reactive parenting. As such, these findings provide preliminary evidence that subjective representations of past parent–child relationships may play a role in shaping whether negative parenting practices are maintained or disrupted across generations. However, an important limitation must be considered. The measure of relationship quality relied on G2's retrospective report of their relationship with their most significant parent, without specifying whether this referred to the mother or the father. As such, it remains unclear whether the observed moderating effect reflects the role of the G2's representation of their relationship with the same parent included in the model or a buffering effect of the relationship with the other parental figure. This limitation restricts our ability to identify the specific relational processes underlying this effect and should be addressed in future research.

Professional childcare experience also moderated the association between G1 fathers and G2 hostile-reactive parenting, although the direction of this effect was not expected. Prior work suggests that greater knowledge of child development and caregiving practices is associated with more adaptive parenting behaviors and lower levels of negative parenting practices (NASEM, 2016), and professional childcare experience may provide exposure to such knowledge as well as opportunities to observe and practice sensitive caregiving. On this basis, one might have expected professional childcare experience to attenuate intergenerational continuity. However, in the present study, the association between G1 and G2 hostile-reactive parenting was close to zero among individuals without professional childcare experience and positive among those with such experience. Given that professional childcare experience has not, to our knowledge, been explicitly examined as a moderator of the intergenerational continuity of negative parenting, this finding should be interpreted with caution. The relatively small sample size, the dichotomous nature of the variable, and the absence of a significant bivariate association between G2 childcare experience and hostile-reactive parenting suggest that this result may reflect sample-specific variability rather than

a robust pattern. It is therefore important that future research replicate this finding before drawing firmer conclusions about the role of professional childcare experience in intergenerational continuity.

Finally, other moderators, including G2's parental self-efficacy, G2's intimate partner relationship quality, G2's emotional support, and G3's child negative affectivity, were not statistically significant. These results were unexpected given that prior studies have documented significant moderating effects of these variables. For example, higher parental self-efficacy has been shown to buffer against the intergenerational transmission of negative parenting (Schofield et al., 2017). Supportive relationships, including those with romantic partners (Conger et al., 2013; Jeon & Neppl, 2019) and broader sources of emotional support (De Carli et al., 2018; Howland & Glynn, 2024), have been identified as protective factors that may disrupt cycles of negative parenting. By contrast, children's negative emotionality has been found to elicit more negative parenting responses, amplifying continuity across generations (Scaramella & Conger, 2003; Wang et al., 2021). Given this empirical evidence, it was reasonable to expect moderation effects in the present study. However, Belsky et al. (2005) also reported no moderating role of intimate partner relationship quality, which aligns with our findings and suggests that the effects of these moderators may be inconsistent. Several factors may account for these discrepancies. First, given the relatively small sample size of the present study, limited statistical power may have reduced our ability to detect moderation effects, particularly for variables that are expected to have small effect sizes. Second, the relatively low levels of hostile-reactive parenting reported by the G2 parents in our sample may have limited the variability necessary to detect moderation effects. Third, prior studies that documented significant moderation often examined more severe forms of negative parenting, such as harsh discipline or maltreatment (Conger et al., 2013; Niu et al., 2018; Schofield et al., 2017), whereas the present study focused on hostile-reactive parenting,

a less severe subtype. Finally, the influence of these variables may depend on contextual or developmental conditions that are not fully captured in the present models. For instance, prior research suggests that parenting stress may amplify the intergenerational transmission of negative parenting (Niu et al., 2018), whereas self-control may act as a protective factor (Schofield et al., 2017). These variables may, therefore, have contributed to the observed patterns. Future research using larger samples and more nuanced measures could help clarify the conditions under which these factors influence the intergenerational continuity of hostile-reactive parenting.

1.6.1 Limitations and strengths

Several limitations should be considered when interpreting the present findings. First, the sample size was relatively small, particularly for the G2 fathers, which reduced statistical power and limited the detection of small effect sizes. This limitation is especially important for the detection of interaction effects, which typically require larger samples. Second, hostile-reactive parenting was assessed with self-report questionnaires, which can be subject to social desirability bias. Nevertheless, they remain the most common and reliable method for capturing lower-level negative parenting behaviors in population-based studies. Other sources, such as official maltreatment reports, are likely to underestimate hostile-reactive parenting, since they typically capture only severe cases of abuse or neglect. Third, G2's hostile-reactive parenting was measured at only one time point, and the measures were not taken at exactly the same child ages across the G1 and the G2, which limits comparability between generations. However, the use of the same validated instrument across both generations and the prospective design of the study reduces bias and increases comparability relative to most prior research, which often relies on retrospective reports or non-equivalent measures. In addition, although the measures were not collected at identical child ages for the G1 and the G2, we selected the G1's parenting measure that was assessed at the time

point closest to the G2 child's age, thereby maximizing comparability between generations. Fourth, some moderators were measured using simplified indicators. In particular, professional childcare experience was assessed using a dichotomous variable, which may have reduced variability and limited the ability to detect meaningful effects. However, to our knowledge, this study is among the first to examine professional childcare experience as a moderator of intergenerational continuity in hostile-reactive parenting. Future studies would benefit from using more detailed measures capturing the type, duration, and context of such experiences. Finally, the measure of G2's perception of the quality of their past relationship with their parent relied on retrospective self-reports, which may be subject to recall bias and reflect subjective interpretations rather than objective experiences. In addition, this measure did not distinguish whether the reported relationship referred to the mother or the father, limiting the interpretation of parent-specific effects. To our knowledge, this study is among the first to examine perceived relationship quality as a moderator of intergenerational continuity in hostile-reactive parenting. Future research would benefit from using more precise measures that distinguish between parental figures and capture multiple aspects of relationship quality.

Despite these limitations, the study addresses several methodological gaps noted in prior research. It employed a prospective longitudinal design, allowing for more reliable assessments of hostile-reactive behaviors in participants from both generations and stronger inferences about temporal relationships. The same parenting measures were applied across both generations, enabling direct intergenerational comparisons. Importantly, data were collected from both mothers and fathers in the G1, as well as either mothers or fathers in the G2, while paternal data are often missing in earlier work. Furthermore, the study examined multiple moderators—spanning environmental, individual, and familial domains—providing

a more nuanced understanding of factors influencing hostile-reactive parenting across generations.

1.6.2 Implications and future directions

The present findings suggest that hostile-reactive parenting may not be directly transmitted across generations, but rather shaped by a combination of contextual, developmental, and relational factors. These results highlight the importance of focusing on proximal influences when considering the development of parenting behaviors, rather than assuming a strong intergenerational transmission. In this context, the moderating role of G3 child age suggests that developmental timing may play an important role in shaping parenting behaviors across early childhood. This highlights the importance of considering the child's age and developmental stage when examining parenting processes, as well as when designing interventions aimed at supporting parents. The findings also suggest that the quality of the relationship with one's parent may play a protective role in the continuity of hostile-reactive parenting. More specifically, having experienced a more positive relationship with a parent may be associated with a lower likelihood of reproducing hostile-reactive parenting behaviors. This points to the potential importance of interventions that support or strengthen parent–child relationships, as these may help reduce the risk of maintaining negative parenting patterns across generations. The unexpected pattern observed for professional childcare experience further indicates that the role of caregiving experience in shaping parenting behaviors remains unclear. Future research would benefit from examining this variable using more detailed measures, including the type, duration, and context of such experiences, in order to better understand its potential influence. Future studies should aim to replicate these findings with larger samples of both mothers and fathers, to confirm the observed associations and to provide more powerful tests of potential moderators. This will become possible as the QLSCD study continues and more G2 participants transition to

parenthood. In addition, incorporating more diverse participants in terms of ethnicity, cultural background, and socioeconomic status would improve the generalizability of findings.

1.7 References

Alink, L. R., Cyr, C., & Madigan, S. (2019). The effect of maltreatment experiences on maltreating and dysfunctional parenting: A search for mechanisms. *Development and Psychopathology*, 31(1), 1–7. https://doi.org/10.1017/S0954579418001517

Bailey, J. A., Hill, K. G., Oesterle, S., & Hawkins, J. (2009). Parenting practices and problem behavior across three generations: Monitoring, harsh discipline, and drug use in the intergenerational transmission of externalizing behavior. *Developmental Psychology*, 45(5), 1214–1226. https://doi.org/10.1037/a0016129

Beeghly, M. (2024). Toward a multi-level approach to the study of the intergenerational transmission of trauma: Current findings and future directions. *Development and Psychopathology*, 36(5), 2433–2438. https://doi.org/10.1017/S0954579424000555

Belsky, J., Jaffee, S. R., Sligo, J., Woodward, L., & Silva, P. A. (2005). Intergenerational transmission of warm-sensitive-stimulating parenting: A prospective study of mothers and fathers of 3-year-olds. *Child Development*, 76(2), 384–396. https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2005.00852.x

Bhaskaran, K., & Smeeth, L. (2014). What is the difference between missing completely at random and missing at random? *International Journal of Epidemiology*, 43(4), 1336–1339. https://doi.org/10.1093/ije/dyu080

Boivin, M., Pérusse, D., Dionne, G., Saysset, V., Zoccolillo, M., Tarabulsy, G. M., Tremblay, N., & Tremblay, R. E. (2005). The genetic–environmental etiology of parents' perceptions and self-assessed behaviours toward their 5-month-old infants in a large twin and singleton sample. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(6), 612–630. https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2004.00375.x

Branje, S., Geeraerts, S., de Zeeuw, E. L., Oerlemans, A. M., Koopman-Verhoeff, M. E., Schulz, S., Nelemans, S., Meeus, W., Hartman, C. A., Hillegers, M. H. J., Oldehinkel, A. J., & Boomsma, D. I. (2020). Intergenerational transmission: Theoretical and methodological issues and an introduction to four Dutch cohorts. *Developmental Cognitive Neuroscience*, 45, 100835. https://doi.org/10.1016/j.dcn.2020.100835

Buhrmester, D., & Furman, W. (2008). *The network of relationships inventory: Relationship qualities version*. Unpublished measure, University of Texas, Dallas, USA.

Cascales, T. (2011). *Questionnaire sur le Comportement du Nourrisson – Forme Révisée. French translation of Garstein, & Rothbart's, Infant Behavior Questionnaire - Revised*. Unpublished manuscript, University Toulouse Le Mirail, Toulouse, France.

Conger, R. D., Neppl, T., Kim, K. J., & Scaramella, L. (2003). Angry and aggressive behavior across three generations: A prospective, longitudinal study of parents and children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 31(2), 143–160. https://doi.org/10.1023/A:1022570107457

Conger, R. D., Schofield, T. J., & Neppl, T. K. (2012). Intergenerational continuity and discontinuity in harsh parenting. *Parenting: Science and Practice*, 12(2–3), 222–231. https://doi.org/10.1080/15295192.2012.683360

Conger, R. D., Schofield, T. J., Neppl, T. K., & Merrick, M. T. (2013). Disrupting intergenerational continuity in harsh and abusive parenting: The importance of a nurturing relationship with a romantic partner. *Journal of Adolescent Health*, 53(4 Suppl), S11–S17. https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.03.014

De Carli, P., Tagini, A., Sarracino, D., Santona, A., Bonalda, V., Cesari, P. E., & Parolin, L. (2018). Like grandparents, like parents: Empirical evidence and psychoanalytic thinking on the transmission of parenting styles. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 82(1), 46–70. https://doi.org/10.1521/bumc_2017_81_11

Erzinger, A. B., & Steiger, A. E. (2014). Intergenerational transmission of maternal and paternal parenting beliefs: The moderating role of interaction quality. *European Journal of Developmental Psychology*, 11(2), 177–195. https://doi.org/10.1080/17405629.2013.870070

Greene, C. A., Haisley, L., Wallace, C., & Ford, J. D. (2020). Intergenerational effects of childhood maltreatment: A systematic review of the parenting practices of adult survivors of childhood abuse, neglect, and violence. *Clinical Psychology Review*, 80, 101891. https://doi.org/10.1016/j.cpr.2020.101891

Howland, M. A., & Glynn, L. M. (2024). The future of intergenerational transmission research: A prospective, three-generation approach. *Development and Psychopathology*, 36(5), 2294–2304. https://doi.org/10.1017/S0954579424000622

Institut de la statistique du Québec. (2016). Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) 1998–2015 : Variables dérivées - Partie A. *Direction des enquêtes longitudinales et sociales*. Québec, Canada. https://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca/informations_chercheurs/documentation_technique/E18_Variables_Derivees_A.pdf

Jeon, S., & Neppl, T. K. (2019). The intergenerational transmission of externalizing behavior: The importance of a positive romantic partner. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47(11), 1747–1758. https://doi.org/10.1007/s10802-019-00563-0

Jetté, M., & Des Grosseilliers, L. (2000). *Survey description and methodology. In Longitudinal study of child development in Québec (ÉLDEQ 1998–2002)* (Vol. 1, No. 1). Institut de la statistique du Québec.

Kerr, D. C. R., & Capaldi, D. M. (2019). *Intergenerational transmission of parenting*. In M. H. Bornstein (Ed.), Handbook of parenting (3rd ed.). Routledge.

Klimidis, S., Minas, I. H., & Ata, A. W. (1992). The PBI-BC: A brief current form of the Parental Bonding Instrument for adolescent research. Comprehensive Psychiatry, 33(6), 374–377. https://doi.org/10.1016/0010-440X(92)90058-X

Kovan, N. M., Chung, A. L., & Sroufe, L. A. (2009). The intergenerational continuity of observed early parenting: A prospective, longitudinal study. *Developmental Psychology*, 45(5), 1205–1213. https://doi.org/10.1037/a0016542

Laurin, J., Gosselin, M. P., & Forman, D. R. (2006). *Questionnaire sur le Comportement de la Petite Enfance. French translation of Putnam, Garstein, & Rothbart's, Early Childhood Behavior Questionnaire*. Unpublished manuscript. Concordia University, Montreal, Quebec.

Lemieux, R., & Hale, J. L. (1999). Intimacy, passion, and commitment in young romantic relationships: Successfully measuring the triangular theory of love. *Psychological Reports*, 85(2), 497–503. https://doi.org/10.2466/pr0.1999.85.2.497

Lotto, C. R., Altafim, E. R. P., & Linhares, M. B. M. (2023). Maternal history of childhood adversities and later negative parenting: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 24(2), 662–683. https://doi.org/10.1177/15248380211036076

MacPhee, D. (1981). *Manual: Knowledge of infant development inventory*. Unpublished manuscript, University of North Carolina.

Madden, V., Domoney, J., Aumayer, K., Sethna, V., Iles, J., Hubbard, I., Giannakakis, A., Psychogiou, L., & Ramchandani, P. (2015). Intergenerational transmission of parenting: Findings from a UK longitudinal study. *European Journal of Public Health*, 25(6), 1030–1035. https://doi.org/10.1093/eurpub/ckv093

Mohr, S., Preisig, M., Fenton, B. T., & Ferrero, F. (1999). Validation of the French version of the Parental Bonding Instrument in adults. *Personality and Individual Differences*, 26(6), 1065–1074. https://doi.org/10.1016/S0191-8869(98)00210-4

National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine [NASEM]. (2016). *Parenting matters: Supporting parents of children ages 0–8*. National Academies Press. https://doi.org/10.17226/21868

Neppl, T. K., Conger, R. D., Scaramella, L. V., & Ontai, L. L. (2009). Intergenerational continuity in parenting behavior: Mediating pathways and child effects. *Developmental Psychology*, 45(5), 1241–1256. https://doi.org/10.1037/a0014850

Niu, H., Liu, L., & Wang, M. (2018). Intergenerational transmission of harsh discipline: The moderating role of parenting stress and parent gender. *Child Abuse & Neglect*, 79, 1–10. https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.01.017

Orri, M., Boivin, M., Chen, C., Ahun, M. N., Geoffroy, M.-C., Ouellet-Morin, I., Tremblay, R. E., & Côté, S. M. (2021). Cohort profile: Quebec longitudinal study of child development (QLSCD). *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 56(5), 883–894. https://doi.org/10.1007/s00127-020-01972-z

Pierce, T., Boivin, M., Frenette, É., Forget-Dubois, N., Dionne, G., & Tremblay, R. E. (2010). Maternal self-efficacy and hostile-reactive parenting from infancy to toddlerhood. *Infant Behavior and Development*, *33*(2), 149-158. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.infbeh.2009.12.005

Putnam, S. P., Rothbart, M. K., & Gartstein, M. A. (2008). Homotypic and heterotypic continuity of fine-grained temperament during infancy, toddlerhood, and early childhood. *Infant and Child Development*, 17(4), 387–405. https://doi.org/10.1002/icd.582

Putnam, S., Jacobs, J., Gartstein, M., & Rothbart, M. (2010). *Development and assessment of short and very short forms of the Early Childhood Behavior Questionnaire.* International Conference on Infant Studies, Baltimore.

Putnam, S. P., Helbig, A. L., Gartstein, M. A., Rothbart, M. K., & Leerkes, E. (2014). Development and assessment of short and very short forms of the Infant Behavior Questionnaire–Revised. *Journal of Personality Assessment*, 96(4), 445–458. https://doi.org/10.1080/00223891.2013.841171

Raby, K. L., Steele, R. D., Carlson, E. A., & Sroufe, L. A. (2015). Continuities and changes in infant attachment patterns across two generations. *Attachment & Human Development*, 17(4), 414–428. https://doi.org/10.1080/14616734.2015.1067824

Savage, L. É., Tarabulsy, G. M., Pearson, J., Collin-Vézina, D., & Gagné, L. M. (2019). Maternal history of childhood maltreatment and later parenting behavior: A meta-analysis. *Development and psychopathology*, *31*(1), 9–21. https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1017/S0954579418001542

Scaramella, L. V., & Conger, R. D. (2003). Intergenerational continuity of hostile parenting and its consequences: The moderating influence of children's negative emotional reactivity. *Social Development*, 12(3), 420–439. https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1111/1467-9507.00241

Schofield, T. J., Conger, R. D., & Conger, K. J. (2017). Disrupting intergenerational continuity in harsh parenting: Self-control and a supportive partner. Development and Psychopathology, 29(4), 1279–1287. https://doi.org/10.1017/S0954579416001309

Shaffer, A., Burt, K. B., Obradović, J., Herbers, J. E., & Masten, A. S. (2009). Intergenerational continuity in parenting quality: The mediating role of social competence. *Developmental Psychology*, 45(5), 1227–1237. https://doi.org/10.1037/a0015361

Thornberry, T. P., Freeman-Gallant, A., Lizotte, A. J., Krohn, M. D., & Smith, C. A. (2003). Linked lives: The intergenerational transmission of antisocial behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 31(2), 171–184. https://doi.org/10.1023/A:1022574208366

Wang, M., Niu, H., & Liu, L. (2021). Intergenerational transmission of corporal punishment: The independent and interactive moderating role of children's negative affectivity and effortful control. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(9–10), NP4588–NP4610. https://doi.org/10.1177/0886260518794513

Willms, J. D., & Shields, M. (1996). *A measure of socioeconomic status for the National Longitudinal Survey of Children and Youth*. Report for the Special Surveys Division. Ottawa: Statistics Canada.

1.8 Appendix A

Appendix A – Descriptive statistics for all variables included in the analyses

Variables	*n*	*Mean*	*S.D.*	*Min.*	*Max.*
G1 SES	109	-.47	.83	-2.70	1.72
G2 Parental self-efficacy	109	8.51	1.10	5.40	10
G2 perception of the quality of their past relationship with their own parent	109	2.51	.48	1	3
G2 Intimate partner relationship quality	102	3.34	.77	0.67	4
G2 Professional childcare experience (0/1)	109	.29	.46	0	1
G2 Emotional support – sibling or friend	103	3.01	1.14	1	5
G2 Emotional support – parent	106	3.48	1.13	1	5
G2 Emotional support – partner	101	4.05	1.00	1	5
G3 Negative affectivity	104	2.73	.85	1.45	5.73

Conclusion

Retour sur les objectifs

Ce projet avait quatre objectifs. Le premier consistait à évaluer si les conduites hostiles-réactives rapportées par les parents de première génération (G1) étaient associées à celles de leurs enfants devenus parents (G2). Le deuxième visait à déterminer si cette continuité variait en fonction du sexe des parents (G2). Le troisième objectif cherchait à établir si la continuité se maintenait après avoir pris en compte certains facteurs sociodémographiques, incluant l'âge des parents de la G1 et de la G2 à la naissance de leur enfant, le statut socioéconomique de la famille d'origine (G1), le revenu et le niveau de scolarité des parents de la G2, ainsi que le sexe de l'enfant de la G3. Enfin, le quatrième objectif explorait le rôle potentiel de divers modérateurs, incluant l'auto-efficacité parentale des parents de la G2, la perception de la qualité de leur relation antérieure avec leurs propres parents (G1), la qualité de la relation de couple, l'expérience professionnelle en soins aux enfants, le soutien émotionnel ainsi que certaines caractéristiques de l'enfant de la G3, soit l'âge et l'affectivité négative.

Synthèse des résultats et interprétations

Les résultats suivants doivent être interprétés à la lumière des caractéristiques de l'échantillon. Les parents de la G2 inclus dans l'étude sont devenus parents relativement jeunes et, comparativement aux autres participants de l'ELDEQ, présentaient un niveau de scolarité plus faible, tandis que leurs parents (G1) avaient un statut socioéconomique plus faible et étaient plus jeunes. Ces éléments suggèrent que l'échantillon étudié pourrait refléter des trajectoires développementales et contextuelles particulières, susceptibles d'influencer les résultats et leurs interprétations. Premièrement, les résultats n'ont pas permis d'observer d'association intergénérationnelle significative entre les conduites parentales hostiles-

réactives des parents de la G1 et de la G2 lorsque l'âge de l'enfant (G3) est pris en compte. Ce résultat diverge des études ayant documenté des associations faibles à modérer (Greene et al., 2020; Kerr & Capaldi, 2019; Lotto et al., 2023; Savage et al., 2019), mais demeure cohérent avec l'idée que ces associations sont généralement variables selon le contexte. Ainsi, l'absence d'effet significatif dans la présente étude ne remet pas en question l'existence de la continuité intergénérationnelle, mais suggère plutôt qu'elle n'est ni systématique ni uniforme. Cette variabilité observée dans la présente étude s'accorde avec le modèle de Belsky (1984), qui envisage la parentalité comme le produit de facteurs multiples (caractéristiques personnelles du parent, caractéristiques de l'enfant et contexte social) qui interagissent et relativisent l'effet de chaque facteur isolé. Le modèle développemental dynamique de Kerr et Capaldi (2019) prolonge cette perspective en insistant sur la nature évolutive des conduites parentales : les comportements des parents ne sont pas figés, mais se construisent et se transforment continuellement sous l'influence des partenaires, des enfants et des contextes. Dans cette optique, les résultats observés dans la présente étude peuvent s'expliquer par le fait que l'influence des expériences parentales antérieures varie selon la période développementale et les contextes dans lesquels les conduites parentales sont observées.

En effet, les résultats montrent que l'âge de l'enfant (G3) constitue un facteur significatif dans la prédiction des conduites hostiles-réactives. Ce résultat indique que, indépendamment d'une éventuelle continuité intergénérationnelle, les conduites parentales peuvent varier en fonction du stade développemental de l'enfant. Les exigences associées aux différentes phases du développement, notamment en ce qui concerne les capacités de régulation et les comportements de l'enfant, peuvent ainsi moduler les réponses parentales. Cette interprétation s'inscrit dans les modèles de Belsky (1984) et de Kerr et Capaldi (2019), qui mettent en évidence le rôle des caractéristiques de l'enfant et du contexte

développemental dans la dynamique des conduites parentales. Dans cette perspective, l'effet observé de l'âge souligne l'importance du contexte développemental et contribue à expliquer pourquoi l'association intergénérationnelle ne se manifeste pas de manière constante dans la présente étude.

Troisièmement, les résultats indiquent que le sexe des parents de la G2 ne modère pas l'association entre les conduites parentales hostiles-réactives des parents de la G1 et celles de la G2. Ce résultat est cohérent avec certaines études n'ayant pas observé de différences selon le sexe (Conger et al., 2003; Neppl et al., 2009), bien que la littérature demeure partagée sur cette question (Belsky et al., 2005; Branje et al., 2020; Thornberry et al., 2003). Il est possible que les différences observées dans certaines études reflètent davantage des variations dans l'implication parentale et les contextes socioculturels que des différences intrinsèques liées au sexe. À cet égard, les transformations des rôles parentaux et l'augmentation de l'implication des pères dans les soins aux enfants au cours des dernières décennies pourraient contribuer à atténuer les différences entre mères et pères, rendant les effets du sexe moins saillants. Cependant, cette interprétation demeure spéculative et doit être considérée avec prudence, particulièrement en raison de la taille de l'échantillon.

Quatrièmement, l'âge de l'enfant de la G3 a significativement modéré la continuité intergénérationnelle des conduites hostiles-réactives lorsque celles-ci étaient transmises par les mères de la G1, mais pas lorsqu'elles provenaient des pères, bien que la direction et l'ampleur des associations aient été similaires. Cette différence pourrait s'expliquer en partie par le petit nombre de pères de la G2 dans notre échantillon. Le coefficient d'interaction négatif indique que la force de l'association intergénérationnelle diminue à mesure que l'âge de l'enfant augmente. Plus précisément, cette association est significative uniquement chez les enfants plus jeunes et devient non significative au-delà d'environ 12 mois. À des âges

plus élevés, l'association tend à devenir négative, bien qu'elle demeure non significative. Cette tendance est également observable dans la Figure 1, où la pente associée aux enfants plus jeunes apparaît plus marquée que celle observée chez les enfants plus âgés. Ce résultat contraste avec plusieurs études antérieures n'ayant pas trouvé de rôle modérateur de l'âge de l'enfant (Conger et al., 2003; De Carli et al., 2018; Savage et al., 2019). Une explication possible est que notre devis longitudinal, l'utilisation de mesures comparables d'une génération à l'autre, et l'inclusion conjointe des mères et des pères ont permis de capter une variation liée à l'âge qui n'était pas apparente dans d'autres travaux. Comme le rappellent les approches transactionnelles du développement (Sameroff, 2009), les pratiques parentales se construisent dans un va-et-vient constant entre les caractéristiques de l'enfant et celles du parent. Cette perspective s'inscrit plus largement dans des modèles soulignant l'influence conjointe de facteurs parentaux, infantiles et contextuels, ainsi que leur évolution dans le temps (Belsky, 1984; Kerr & Capaldi, 2019). Plus spécifiquement, le fait que la continuité intergénérationnelle soit observable principalement chez les enfants plus jeunes pourrait suggérer que les parents s'appuient davantage, en début de trajectoire parentale, sur des schémas relationnels ou des pratiques intériorisées issues de leur propre expérience. À mesure que l'enfant grandit, les interactions parent-enfant deviennent plus différenciées et influencées par les caractéristiques spécifiques de l'enfant et du contexte, ce qui pourrait atténuer l'influence directe des expériences parentales antérieures. Ainsi, les résultats suggèrent que cette modération reflète l'importance du contexte développemental dans lequel s'inscrivent les interactions parent-enfant.

Cinquièmement, les résultats indiquent que la perception de la qualité de la relation antérieure avec le parent chez la G2 modère l'association entre les conduites parentales hostiles-réactives des pères de la G1 et celles des parents de la G2, mais cet effet de modération n'est pas observé avec les conduites hostiles-réactives des mères de la G1. Plus

précisément, pour les pères de la G1, l'association avec les conduites des parents de la G2 est positive lorsque la qualité perçue de la relation est faible, puis diminue à des niveaux moyens, et tend à devenir négative lorsque cette qualité est élevée, sans toutefois être statistiquement significative. Ce résultat s'inscrit dans les modèles intégratifs de la parentalité, notamment celui de Belsky (1984), selon lequel les conduites parentales résultent de l'interaction entre les caractéristiques du parent, celles de l'enfant et le contexte relationnel. La qualité de la relation parentale antérieure peut ainsi être comprise comme un facteur relationnel central susceptible d'influencer les comportements parentaux ultérieurs. Dans une perspective développementale, Kerr et Capaldi (2019) soulignent que les expériences relationnelles ne sont pas simplement reproduites, mais qu'elles sont intégrées, transformées et réinterprétées au fil du temps. La perception qu'ont les individus de leur relation passée avec leurs parents peut ainsi orienter la manière dont ils interprètent les comportements de leur propre enfant et y réagissent. Ce résultat est également cohérent avec les travaux empiriques montrant que les représentations des relations parentales sont associées aux comportements parentaux à l'âge adulte (Raby et al., 2015). Dans ce cadre, une perception plus positive de la relation antérieure pourrait être associée à une moindre reproduction des conduites hostiles-réactives, tandis qu'une perception plus négative pourrait être associée à une plus grande continuité de ces comportements. Le fait que cet effet soit observé uniquement pour les pères de la G1 suggère que ces processus peuvent s'inscrire dans des dynamiques relationnelles spécifiques, où l'influence des expériences passées dépend du rôle et de la place occupée par les figures parentales dans l'histoire développementale des individus.

Sixièmement, les résultats indiquent que l'expérience professionnelle en soins aux enfants modère l'association entre les conduites parentales hostiles-réactives des pères de la G1 et celles de la G2. La direction de cet effet ne correspond toutefois pas à ce qui était

attendu. À notre connaissance, aucune étude a examiné le rôle de l'expérience professionnelle comme variable modératrice dans ce type de processus. Néanmoins, les travaux antérieurs suggèrent que des connaissances plus élevées du développement de l'enfant et des pratiques parentales sont généralement associées à des comportements parentaux plus adaptés (NASEM, 2016), ce qui aurait pu laisser anticiper un effet modérateur atténuant la transmission intergénérationnelle. Or, les résultats observés ne vont pas dans ce sens. Ce résultat inattendu pourrait être lié à certaines caractéristiques méthodologiques, notamment la nature dichotomique de la variable et la taille de l'échantillon, qui peuvent limiter la variabilité et la détection d'effets plus nuancés. Ces éléments suggèrent que le rôle de l'expérience professionnelle en soins aux enfants dans les processus intergénérationnels demeure à préciser.

Dernièrement, contrairement à nos hypothèses, certains modérateurs examinés, soit l'auto-efficacité parentale, l'affectivité négative de l'enfant de la G3, la qualité de la relation conjugale et le support émotionnel, n'ont pas modéré de façon significative les relations intergénérationnelles. En effet, la littérature suggère que plusieurs de ces facteurs peuvent agir comme modérateurs, soit en exerçant une fonction protectrice contre la transmission intergénérationnelle (p. ex., auto-efficacité; Schofield et al., 2017), soit en accentuant la continuité en jouant un rôle de facteur de risque (p. ex., affectivité négative de l'enfant; Scaramella & Conger, 2003; Wang et al., 2021). La divergence entre nos résultats et ceux de la littérature peut s'expliquer de plusieurs façons. D'abord, le faible niveau de conduites hostiles-réactives rapporté par les parents de la G2 limite la variabilité disponible pour détecter des effets modérateurs. De plus, plusieurs études antérieures ont examiné ces facteurs dans des contextes de pratiques parentales plus sévères, alors que notre étude portait spécifiquement sur les conduites hostiles-réactives. Ces résultats peuvent être mis en perspective avec les modèles intégratifs présentés dans l'introduction. Selon Belsky (1984),

la parentalité est façonnée par une interaction complexe entre caractéristiques parentales, caractéristiques de l'enfant et contexte. Or, dans notre étude, en raison du petit échantillon, les modérateurs ont été testés séparément, sans être inclus dans un même modèle. Il est donc possible que leur influence se manifeste surtout à travers des combinaisons de facteurs, par exemple lorsque certaines caractéristiques parentales (p. ex., auto-efficacité) interagissent avec des caractéristiques de l'enfant (p. ex., affectivité négative) ou des conditions contextuelles (p. ex., soutien émotionnel). De même, le modèle dynamique de Kerr and Capaldi (2019) insiste sur la nature transactionnelle et évolutive de la parentalité. Dans cette perspective, les modérateurs peuvent exercer des effets indirects ou différés, qui ne sont pas nécessairement détectables dans des modèles testant chaque modérateur indépendamment.

Implications pour la pratique

Les résultats obtenus soulignent plusieurs pistes d'action pour la pratique. L'absence d'association intergénérationnelle significative pour l'ensemble de l'échantillon, combinée à la variabilité des résultats selon le contexte développemental, est porteuse d'un message encourageant. Elle montre que, même lorsque les parents ont été exposés à des conduites hostiles-réactives durant leur enfance, plusieurs d'entre eux parviennent à rompre le cycle et à adopter des conduites différentes. Cependant, ceci indique également que certains parents qui n'ont pas été exposés à des conduites parentales hostiles-réactives, lorsqu'ils étaient jeunes, adoptent quand même ces conduites avec leurs enfants. En pratique, cela plaide en faveur d'interventions universelles, offertes à l'ensemble des familles et non uniquement à celles considérées comme « à risque ». Une telle approche permettrait d'éviter la stigmatisation et de rejoindre un plus grand nombre de parents susceptibles de bénéficier d'un soutien, même en l'absence de vulnérabilités apparentes.

Le rôle significatif de l'âge de l'enfant dans les modèles suggère par ailleurs que les interventions auprès des parents gagneraient à être adaptées au stade développemental de l'enfant. En effet, les besoins, les comportements et les capacités de régulation des enfants évoluent rapidement au cours de la petite enfance, ce qui peut influencer la manière dont les parents réagissent et ajustent leurs pratiques. Ainsi, des interventions modulées en fonction de l'âge de l'enfant pourraient mieux soutenir les parents dans l'adaptation de leurs stratégies éducatives aux défis spécifiques de chaque période développementale.

Les résultats suggèrent également que la perception qu'ont les parents de la qualité de leur relation passée avec leurs propres parents peut constituer une piste d'intervention pertinente. Plus précisément, les résultats indiquent que les conduites parentales hostiles-réactives des pères de la G1 ont davantage tendance à se maintenir lorsque la qualité perçue de la relation est faible. En revanche, bien que l'association apparaisse plus faible, voire inversée, à des niveaux moyens et élevés de qualité relationnelle, ces effets ne sont pas statistiquement significatifs et doivent être interprétés avec prudence. Sur le plan clinique, ces résultats mettent en évidence l'importance de soutenir le développement ou le maintien de relations de qualité entre parents et enfants, tout en suggérant plus spécifiquement que des relations perçues comme de faibles qualités pourraient constituer un facteur de vulnérabilité dans les processus intergénérationnels. Cela peut impliquer non seulement de réduire les conduites parentales hostiles-réactives, mais également de renforcer activement la qualité de la relation parent-enfant. Toutefois, comme la mesure ne permettait pas d'identifier à quel parent cette relation se rapportait, il demeure difficile de déterminer si cet effet est lié à la relation avec le parent ayant des conduites hostiles-réactives ou à la présence d'un autre parent.

Enfin, bien que certains modérateurs aient montré des effets spécifiques, plusieurs facteurs examinés, tels que l'auto-efficacité parentale, la qualité de la relation conjugale, le

soutien émotionnel et l'affectivité négative de l'enfant, n'ont pas montré d'effet modérateur significatif, suggérant que leur influence, s'ils en ont une, pourrait être plus complexe ou indirecte. Sur le plan clinique, cela souligne l'importance de ne pas cibler ces variables isolées dans les interventions, mais plutôt de maintenir une approche globale de soutien aux familles, centrée à la fois sur la réduction des conduites hostiles-réactives et sur le renforcement des ressources parentales.

Implications pour la recherche

Cette étude se distingue par l'utilisation d'un devis longitudinal prospectif incluant à la fois les mères et les pères de la première génération et s'appuyant sur des mesures comparables entre G1 et G2, ce qui constitue une force méthodologique importante. En comparaison, peu d'études adoptent une telle approche, ce qui peut limiter la comparabilité de leurs résultats ainsi que la robustesse des conclusions tirées dans la littérature. Une première implication pour la recherche consiste donc à reproduire ce type de démarche dans d'autres contextes culturels et sociaux. Cela permettrait de tester la robustesse des associations mises en évidence et de déterminer dans quelle mesure elles sont universelles ou, au contraire, modulées par des contextes particuliers.

Nos résultats indiquent une tendance suggérant que l'âge de l'enfant de la G3 pourrait modérer la continuité intergénérationnelle des conduites hostiles-réactives transmises par les mères. Cette observation est intéressante, car elle ouvre la possibilité que certaines étapes développementales soient plus sensibles à cette transmission que d'autres. Dans cette perspective, la poursuite du projet 3G représente une occasion unique d'examiner si cette association devient plus marquée lorsque les enfants atteignent l'âge préscolaire ou scolaire.

De plus, les résultats mettant en évidence le rôle modérateur de la perception de la qualité de la relation parentale antérieure suggèrent qu'il serait pertinent, dans de futures recherches, de préciser la nature de cet effet. Notamment, il serait important de distinguer à quel parent cette relation se rapporte et d'examiner dans quelle mesure la présence d'une relation de qualité avec au moins un parent peut agir comme facteur protecteur dans les processus intergénérationnels.

Enfin, bien que certaines analyses aient permis d'identifier des effets significatifs, la taille de l'échantillon, en particulier le nombre plus restreint de pères de la G2, limite la puissance statistique des analyses et la robustesse de certaines conclusions. La poursuite du projet 3G permettra d'augmenter le nombre de participants et d'obtenir un échantillon plus équilibré selon le sexe. Cela offrira l'occasion d'examiner de manière plus robuste les associations observées, tant chez les mères que chez les pères, et de mieux comprendre les variations possibles dans la continuité intergénérationnelle des conduites parentales hostiles-réactives.

Bibliographie

Alink, L. R., Cyr, C., & Madigan, S. (2019). The effect of maltreatment experiences on maltreating and dysfunctional parenting: A search for mechanisms. *Development and Psychopathology*, 31(1), 1–7. https://doi.org/10.1017/S0954579418001517

Arafat, S. M. Y., Akter, H., Islam, M. A., Shah, M. M. A., & Kabir, R. (2020). Parenting: Types, effects and cultural variation. *Asian Journal of Pediatric Research*, 3(3), 32–36. https://doi.org/10.9734/ajpr/2020/v3i330130

Bailey, J. A., Hill, K. G., Oesterle, S., & Hawkins, J. (2009). Parenting practices and problem behavior across three generations: Monitoring, harsh discipline, and drug use in the intergenerational transmission of externalizing behavior. *Developmental Psychology*, 45(5), 1214–1226. https://doi.org/10.1037/a0016129

Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Prentice-Hall.

Baumrind, D. (1966). Effects of authoritative parental control on child behavior. *Child Development*, 37(4), 887–907. https://doi.org/10.2307/1126611

Baumrind, D. (1971). Current patterns of parental authority. *Developmental Psychology Monographs*, 4(1, Pt. 2), 1–103. https://doi.org/10.1037/h0030372

Beeghly, M. (2024). Toward a multi-level approach to the study of the intergenerational transmission of trauma: Current findings and future directions. *Development and Psychopathology*, 36(5), 2433–2438. https://doi.org/10.1017/S0954579424000555

Belsky, J. (1984). The determinants of parenting: A process model. *Child Development*, 55(1), 83–96. https:/doi.org/10.1111/j.1467-8624.1984.tb00275.x

Belsky, J., Jaffee, S. R., Sligo, J., Woodward, L., & Silva, P. A. (2005). Intergenerational transmission of warm-sensitive-stimulating parenting: A prospective study of mothers and fathers of 3-year-olds. *Child Development*, 76(2), 384–396. https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.2005.00852.x

Bhaskaran, K., & Smeeth, L. (2014). What is the difference between missing completely at random and missing at random? *International Journal of Epidemiology*, 43(4), 1336–1339. https://doi.org/10.1093/ije/dyu080

Boivin, M., Pérusse, D., Dionne, G., Saysset, V., Zoccolillo, M., Tarabulsy, G. M., Tremblay, N., & Tremblay, R. E. (2005). The genetic–environmental etiology of parents' perceptions and self-assessed behaviours toward their 5-month-old infants in a large

twin and singleton sample. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 46(6), 612–630. https://doi.org/10.1111/j.1469-7610.2004.00375.x

Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss: Volume 1. Attachment*. Basic Books. New York, USA.

Branje, S., Geeraerts, S., de Zeeuw, E. L., Oerlemans, A. M., Koopman-Verhoeff, M. E., Schulz, S., Nelemans, S., Meeus, W., Hartman, C. A., Hillegers, M. H. J., Oldehinkel, A. J., & Boomsma, D. I. (2020). Intergenerational transmission: Theoretical and methodological issues and an introduction to four Dutch cohorts. *Developmental Cognitive Neuroscience*, 45, 100835. https://doi.org/10.1016/j.dcn.2020.100835

Buhrmester, D., & Furman, W. (2008). *The network of relationships inventory: Relationship qualities version*. Unpublished measure, University of Texas, Dallas, USA.

Cascales, T. (2011). *Questionnaire sur le Comportement du Nourrisson – Forme Révisée. French translation of Garstein, & Rothbart's, Infant Behavior Questionnaire - Revised*. Unpublished manuscript, University Toulouse Le Mirail, Toulouse, France.

Conger, R. D., Neppl, T., Kim, K. J., & Scaramella, L. (2003). Angry and aggressive behavior across three generations: A prospective, longitudinal study of parents and children. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 31(2), 143–160. https://doi.org/10.1023/A:1022570107457

Conger, R. D., Belsky, J., & Capaldi, D. M. (2009). The intergenerational transmission of parenting: Closing comments for the special section. *Developmental Psychology*, 45(5), 1276–1283. https://doi.org/10.1037/a0016911

Conger, R. D., Schofield, T. J., & Neppl, T. K. (2012). Intergenerational continuity and discontinuity in harsh parenting. *Parenting: Science and Practice*, 12(2–3), 222–231. https://doi.org/10.1080/15295192.2012.683360

Conger, R. D., Schofield, T. J., Neppl, T. K., & Merrick, M. T. (2013). Disrupting intergenerational continuity in harsh and abusive parenting: The importance of a nurturing relationship with a romantic partner. *Journal of Adolescent Health*, 53(4 Suppl), S11–S17. https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.03.014

Dallaire, D. H., Pineda, A. Q., Cole, D. A., Ciesla, J. A., Jacquez, F., Lagrange, B., & Bruce, A. E. (2006). Relation of positive and negative parenting to children's depressive symptoms. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 35(2), 313–322. https://doi.org/10.1207/s15374424jccp3502_15

De Carli, P., Tagini, A., Sarracino, D., Santona, A., Bonalda, V., Cesari, P. E., & Parolin, L. (2018). Like grandparents, like parents: Empirical evidence and psychoanalytic

thinking on the transmission of parenting styles. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 82(1), 46–70. https://doi.org/10.1521/bumc_2017_81_11

Ding, R., & He, P. (2022). Parenting styles and health in mid- and late life: Evidence from the China Health and Retirement Longitudinal Study. *BMC Geriatrics*, 22(1), 1–12. https://doi.org/10.1186/s12877-022-03157-6

Erzinger, A. B., & Steiger, A. E. (2014). Intergenerational transmission of maternal and paternal parenting beliefs: The moderating role of interaction quality. *European Journal of Developmental Psychology*, 11(2), 177–195. https://doi.org/10.1080/17405629.2013.870070

Flores Saldana, M., & Forthun, L. (2020). The effects of parenting style on emerging adulthood emotional self-regulation and identity development. *UF Journal of Undergraduate Research*, 22. https://doi.org/10.32473/ufjur.v22i0.121824

Goagoses, N., Bolz, T., Eilts, J., Schipper, N., Schütz, J., Rademacher, A., Vesterling, C., & Koglin, U. (2023). Parenting dimensions/styles and emotion dysregulation in childhood and adolescence: A systematic review and meta-analysis. *Current Psychology*, 42(22), 18798–18822. https://doi.org/10.1007/s12144-022-03037-7

Greene, C. A., Haisley, L., Wallace, C., & Ford, J. D. (2020). Intergenerational effects of childhood maltreatment: A systematic review of the parenting practices of adult survivors of childhood abuse, neglect, and violence. *Clinical Psychology Review*, 80, 101891. https://doi.org/10.1016/j.cpr.2020.101891

Grolnick, W., & Pomerantz, E. (2009). Issues and challenges in studying parental control: Toward a new conceptualization. *Child Development Perspectives*, 3(3), 165–170. https://doi.org/10.1111/j.1750-8606.2009.00099.x

Howland, M. A., & Glynn, L. M. (2024). The future of intergenerational transmission research: A prospective, three-generation approach. *Development and Psychopathology*, 36(5), 2294–2304. https://doi.org/10.1017/S0954579424000622

Institut de la statistique du Québec. (2016). Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ) 1998–2015 : Variables dérivées - Partie A. *Direction des enquêtes longitudinales et sociales*. Québec, Canada. https://www.jesuisjeserai.stat.gouv.qc.ca/informations_chercheurs/documentation_technique/E18_Variables_Derivees_A.pdf

Jensen, M., Navarro, J. L., Chase, G. E., Wyman, K., & Lippold, M. A. (2024). Parenting styles in emerging adulthood. *Youth*, 4(2), 509–524. https://doi.org/10.3390/youth4020035

Jeon, S., & Neppl, T. K. (2019). The intergenerational transmission of externalizing behavior: The importance of a positive romantic partner. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 47(11), 1747–1758. https://doi.org/10.1007/s10802-019-00563-0

Jetté, M., & Des Grosseilliers, L. (2000). *Survey description and methodology. In Longitudinal study of child development in Québec (ÉLDEQ 1998–2002)* (Vol. 1, No. 1). Institut de la statistique du Québec.

Kerr, D. C. R., & Capaldi, D. M. (2019). *Intergenerational transmission of parenting*. In M. H. Bornstein (Ed.), Handbook of parenting (3rd ed.). Routledge.

Klimidis, S., Minas, I. H., & Ata, A. W. (1992). The PBI-BC: A brief current form of the Parental Bonding Instrument for adolescent research. Comprehensive Psychiatry, 33(6), 374–377. https://doi.org/10.1016/0010-440X(92)90058-X

Kovan, N. M., Chung, A. L., & Sroufe, L. A. (2009). The intergenerational continuity of observed early parenting: A prospective, longitudinal study. *Developmental Psychology*, 45(5), 1205–1213. https://doi.org/10.1037/a0016542

Laurin, J., Gosselin, M. P., & Forman, D. R. (2006). *Questionnaire sur le Comportement de la Petite Enfance. French translation of Putnam, Garstein, & Rothbart's, Early Childhood Behavior Questionnaire*. Unpublished manuscript. Concordia University, Montreal, Quebec.

Lemieux, R., & Hale, J. L. (1999). Intimacy, passion, and commitment in young romantic relationships: Successfully measuring the triangular theory of love. *Psychological Reports*, 85(2), 497–503. https://doi.org/10.2466/pr0.1999.85.2.497

Lotto, C. R., Altafim, E. R. P., & Linhares, M. B. M. (2023). Maternal history of childhood adversities and later negative parenting: A systematic review. *Trauma, Violence, & Abuse*, 24(2), 662–683. https://doi.org/10.1177/15248380211036076

Maccoby, E. E., & Martin, J. A. (1983). *Socialization in the context of the family: Parent–child interaction*. In P. H. Mussen (Ed.), Handbook of child psychology (pp. 1–101). Wiley.

MacPhee, D. (1981). *Manual: Knowledge of infant development inventory*. Unpublished manuscript, University of North Carolina.

Madden, V., Domoney, J., Aumayer, K., Sethna, V., Iles, J., Hubbard, I., Giannakakis, A., Psychogiou, L., & Ramchandani, P. (2015). Intergenerational transmission of

parenting: Findings from a UK longitudinal study. *European Journal of Public Health*, 25(6), 1030–1035. https://doi.org/10.1093/eurpub/ckv093

Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50(1–2), 66–104. https://doi.org/10.2307/3333827

Mohr, S., Preisig, M., Fenton, B. T., & Ferrero, F. (1999). Validation of the French version of the Parental Bonding Instrument in adults. *Personality and Individual Differences*, 26(6), 1065–1074. https://doi.org/10.1016/S0191-8869(98)00210-4

National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine [NASEM]. (2016). *Parenting matters: Supporting parents of children ages 0–8*. National Academies Press. https://doi.org/10.17226/21868

Neppl, T. K., Conger, R. D., Scaramella, L. V., & Ontai, L. L. (2009). Intergenerational continuity in parenting behavior: Mediating pathways and child effects. *Developmental Psychology*, 45(5), 1241–1256. https://doi.org/10.1037/a0014850

Neppl, T. K., Diggs, O. N., & Cleveland, M. J. (2020). The intergenerational transmission of substance use and problem behavior: Impact on the third generation child. *Psychology of Addictive Behaviors*, 34(8), 852–863. https://doi.org/10.1037/adb0000551

Niu, H., Liu, L., & Wang, M. (2018). Intergenerational transmission of harsh discipline: The moderating role of parenting stress and parent gender. *Child Abuse & Neglect*, 79, 1–10. https://doi.org/10.1016/j.chiabu.2018.01.017

O'Connor, T. G. (2002). Annotation: The "effects" of parenting reconsidered: Findings, challenges, and applications. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 43(5), 555–572. https://doi.org/10.1111/1469-7610.00046

Oliver, B. R., Trzaskowski, M., & Plomin, R. (2014). Genetics of parenting: The power of the dark side. *Developmental Psychology*, 50(4), 1233–1240. https://doi.org/10.1037/a0035388

Orri, M., Boivin, M., Chen, C., Ahun, M. N., Geoffroy, M.-C., Ouellet-Morin, I., Tremblay, R. E., & Côté, S. M. (2021). Cohort profile: Quebec longitudinal study of child development (QLSCD). *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 56(5), 883–894. https://doi.org/10.1007/s00127-020-01972-z

Pierce, T., Boivin, M., Frenette, É., Forget-Dubois, N., Dionne, G., & Tremblay, R. E. (2010). Maternal self-efficacy and hostile-reactive parenting from infancy to toddlerhood.

Infant Behavior and Development, *33*(2), 149-158. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.infbeh.2009.12.005

Putnam, S. P., Rothbart, M. K., & Gartstein, M. A. (2008). Homotypic and heterotypic continuity of fine-grained temperament during infancy, toddlerhood, and early childhood. *Infant and Child Development*, 17(4), 387–405. https://doi.org/10.1002/icd.582

Putnam, S., Jacobs, J., Gartstein, M., & Rothbart, M. (2010). *Development and assessment of short and very short forms of the Early Childhood Behavior Questionnaire.* International Conference on Infant Studies, Baltimore.

Putnam, S. P., Helbig, A. L., Gartstein, M. A., Rothbart, M. K., & Leerkes, E. (2014). Development and assessment of short and very short forms of the Infant Behavior Questionnaire–Revised. *Journal of Personality Assessment*, 96(4), 445–458. https://doi.org/10.1080/00223891.2013.841171

Raby, K. L., Steele, R. D., Carlson, E. A., & Sroufe, L. A. (2015). Continuities and changes in infant attachment patterns across two generations. *Attachment & Human Development*, 17(4), 414–428. https://doi.org/10.1080/14616734.2015.1067824

Sahithya, B. R., Manohari, S. M., & Vijaya, R. (2019). Parenting styles and its impact on children: A cross-cultural review with a focus on India. *Mental Health, Religion & Culture*, 22(4), 357–383. https://doi.org/10.1080/13674676.2019.1594178

Sameroff, A. (2009). The transactional model. In A. Sameroff (Ed.), *The transactional model of development: How children and contexts shape each other* (pp. 3–21). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/11877-001

Savage, L. É., Tarabulsy, G. M., Pearson, J., Collin-Vézina, D., & Gagné, L. M. (2019). Maternal history of childhood maltreatment and later parenting behavior: A meta-analysis. *Development and psychopathology*, *31*(1), 9–21. https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1017/S0954579418001542

Scaramella, L. V., & Conger, R. D. (2003). Intergenerational continuity of hostile parenting and its consequences: The moderating influence of children's negative emotional reactivity. *Social Development*, 12(3), 420–439. https://doi-org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1111/1467-9507.00241

Scarr, S., & McCartney, K. (1983). How people make their own environments: A theory of genotype → Environment effects. *Child Development*, 54(2), 424–435. https://doi.org/10.2307/1129703

Schofield, T. J., Conger, R. D., & Conger, K. J. (2017). Disrupting intergenerational continuity in harsh parenting: Self-control and a supportive partner. Development and Psychopathology, 29(4), 1279–1287. https://doi.org/10.1017/S0954579416001309

Shaffer, A., Burt, K. B., Obradović, J., Herbers, J. E., & Masten, A. S. (2009). Intergenerational continuity in parenting quality: The mediating role of social competence. *Developmental Psychology*, 45(5), 1227–1237. https://doi.org/10.1037/a0015361

Singh-Manoux, A., Fonagy, P., & Marmot, M. (2006). The relationship between parenting dimensions and adult achievement: Evidence from the Whitehall II Study. *International Journal of Behavioral Medicine*, 13(4), 320–329. https://doi.org/10.1207/s15327558ijbm1304_7

Skinner, E., Johnson, S., & Snyder, T. (2005). Six dimensions of parenting: A motivational model. *Parenting: Science and Practice*, 5(2), 175–235. https://doi.org/10.1207/s15327922par0502_3

Thornberry, T. P., Freeman-Gallant, A., Lizotte, A. J., Krohn, M. D., & Smith, C. A. (2003). Linked lives: The intergenerational transmission of antisocial behavior. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 31(2), 171–184. https://doi.org/10.1023/A:1022574208366

Ulferts, H. (2020). Why parenting matters for children in the 21st century: An evidence-based framework for understanding parenting and its impact on child development (OECD Education Working Papers No. 222). *OECD Publishing*. https://doi.org/10.1787/129a1a59-en

Urone, C., Verdi, C., Iacono, C. L., & Miano, P. (2024). Dealing with overparenting: Developmental outcomes in emerging adults exposed to overprotection and overcontrol. *Trends in Psychology*. https://doi.org/10.1007/s43076-024-00407-x

Verhage, M. L., Schuengel, C., Madigan, S., Fearon, R. M. P., Oosterman, M., Cassibba, R., Bakermans-Kranenburg, M. J., & Van IJzendoorn, M. H. (2016). Narrowing the transmission gap: A synthesis of three decades of research on intergenerational transmission of attachment. *Psychological Bulletin*, 142(4), 337–366. https://doi.org/10.1037/bul0000038

Wang, M., Niu, H., & Liu, L. (2021). Intergenerational transmission of corporal punishment: The independent and interactive moderating role of children's negative affectivity and effortful control. *Journal of Interpersonal Violence*, 36(9–10), NP4588–NP4610. https://doi.org/10.1177/0886260518794513

Willms, J. D., & Shields, M. (1996). *A measure of socioeconomic status for the National Longitudinal Survey of Children and Youth*. Report for the Special Surveys Division. Ottawa: Statistics Canada.

Yang, M.-Y., Font, S. A., Ketchum, M., & Kim, Y. K. (2018). Intergenerational transmission of child abuse and neglect: Effects of maltreatment type and depressive symptoms. *Children and Youth Services Review*, 91, 364–371. https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2018.06.036